

Prix d'Abonnement :
CANADA -- \$2.00
ETATS-UNIS - \$3.00
Parait le Mardi et le Jeudi

LE BIEN PUBLIC

ADRESSE :
158, rue BONAVENTURE
Les Trois-Rivières,
P. Q.
Tél. 640 Casier 170

24ième ANNEE - No 41

LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI, 1er NOVEMBRE 1932

DEUX SOUS LE NUMERO

Cette émeute à Londres

La ville de Londres a été le théâtre d'une émeute jeudi dernier. Le fait d'une émeute dans la capitale anglaise est déjà extraordinaire, car il est admis que la ville la plus peuplée du globe sait maintenir le bon ordre dans ses murs. Elle a tout ce qu'il faut pour cela; une force policière bien dressée, des lois avec lesquelles on ne badine pas, et surtout le sentiment populaire qui est toujours du côté de la police lorsqu'il s'agit de maintenir la paix. Toutefois, jeudi, les choses se sont gâtées par l'arrivée d'un groupe de deux mille affamés, d'abord, et surtout par l'entrée en scène des voyous de Londres soudoyés contre la police par les émissaires de Moscou.

Car il faut voir les communistes de la Russie rouge partout où il y a émeute. Nous en avons aux Etats-Unis, et nous en avons au Canada. Pas un soulèvement populaire ne s'explique dans nos pays civilisés sans la main de Moscou. Il est étrange que cela bien constaté, nos autorités de partout soient encore hésitantes à adopter tout de suite le moyen radical de mater ces fauteurs de désordres. Parmi ces moyens il y a le camp de concentration, dans le genre de ceux qu'on a établis durant la guerre pour parquer les ennemis du pays, et les rendre impuissants à nuire durant le temps des hostilités. Un autre moyen de débarrasser le pays des agents communistes est la déportation. Ce qui vient de se passer dans le bague de Kingston prouve qu'il est imprudent de mêler aux reclus ordinaires de nos pénitenciers la tourbe hurlante des communistes venus de l'étranger et payés par l'étranger pour soulever nos populations.

A Londres, l'émeute est devenue tout de suite inquiétante. Le groupe des deux mille marcheurs n'a pas été le plus à craindre. La plupart de ces pauvres diables étaient exténués par la longue marche et par les privations. Ces chômeurs demandent d'être admis au Parlement, au moins quelques-uns d'entre eux à titre de délégués des trois millions de chômeurs anglais qui ont faim. On affirme que le Parlement ne consentira pas à recevoir cette délégation. Et nous estimons que c'est là une décision très sage. Au reste, ces démonstrations en masse compacte n'ont qu'un but, celui d'impressionner l'autorité et d'en obtenir par la peur un excédent de secours. C'est là un mauvais procédé. D'ailleurs, en Angleterre comme partout, et comme au Canada, et dans nos provinces, les gouvernements font l'impossible pour soutenir des deniers publics les malheureux sans ouvrage. L'idée de forcer la main par la violence aux autorités dans l'espoir qu'elles feront encore plus qu'elles ne font, vient en droite ligne des agents de Moscou. Et cela est suffisant pour nous commander une extrême prudence.

Au vrai, c'est justement ce qui vient de se passer à Londres. Les pires émeutes, ceux qui ont été les plus violents, qui se sont rués contre la police et contre la propriété privée, ont été les voyous de Londres soudoyés par Moscou. C'est le ministre de l'Intérieur, Sir John Gilmour, qui vient de l'affirmer au Parlement dans un rapport dressé à la Chambre des Communes. Les émeutiers arrêtés par la police sont tous des gens de Londres, de ceux qui sortent des bas-fonds de la vaste cité aux heures troubles, et qui sont toujours prêts aux pires mauvais coups.

La presse anglaise dit que l'émeute de jeudi soir a été la pire démonstration hostile jamais vue depuis des années. Et le "Morning Express" se félicite de voir que les choses n'ont pas été pires. Le fait est que la situation semblait inquiétante. On estime à cent mille le nombre des spectateurs réunis dans Hyde Park, dans le but d'assister à l'arrivée des deux mille marcheurs. On comprend qu'en face d'une pareille foule, la force de police, au nombre de cinq mille, ait eu quelque difficulté à rétablir l'ordre. Les coups pleuvaient de part et d'autres; il y eut des arrestations et plus de 60 blessés, dont une douzaine gravement.

Par bonheur, il semble que les autorités ont pu contrôler la situation et que la paix n'est plus sérieusement menacée. Il reste, cependant, et le groupe d'affamés venus de loin, continue à errer dans la grande cité et que la municipalité de la métropole anglaise est assez embarrassée de cette troupe de mendiants à l'allure assez peu rassurante.

Cet incident tapageur ne changera guère les choses. Ceux qui sont dans le besoin continueront d'être secourus comme par le passé. Mais il est possible cependant, que les autorités anglaises tirent une conclusion de cette aventure. Au plus fort de l'émeute, on a promené des bannières rouges portant des inscriptions nettement révolutionnaires. La faucille et le marteau, l'emblème de la Moscou rouge était le signe de ralliement des plus forcenés.

Et alors, Londres sait désormais à quoi s'en tenir sur cet excès d'hospitalité qu'elle offre aux pires éléments que vomit sur elle la plus méprisable partie de l'Europe. La capitale anglaise se targue de largeur de vue et se complait à laisser n'importe qui haranguer la foule au coin des rues. Ceci n'est plus le respect de la liberté, mais une sorte de favoritisme indu à la licence. Il n'est pas mieux de laisser chacun libre de tout dire, que de tout faire. Certains propos révolutionnaires, certains appels au mépris de nos institutions de peuples civilisés, n'auraient jamais dû être tolérés ni à Londres ni nulle part ailleurs. La mauvaise semence germait aujourd'hui, et s'il faut doubler l'impôt pour augmenter nos corps de police, et assurer la sécurité de la population contre les haineux communistes rouges, ce sera autant de pris sur les sommes que les autorités déversent sur ceux qui sont réellement dans le besoin.

Nous pouvons faire notre profit de ce qui se passe à Londres et faire en sorte que, à l'heure même où chacun s'ingénie à parer au plus pressé, à faire face à la crise, les éléments de désordre ne viennent pas entraver les plus généreux efforts, en poussant les masses à l'émeute et à la révolution. Ce qui se passe en Russie bolcheviste est pourtant plus que suffisant pour nous mettre en garde contre tout ce qui vient de ce côté-là.

Joseph BARNARD

LES FAMILLES LEVASSEUR & GODIN

tiennent à exprimer publiquement leur gratitude à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort du regretté Dr Ls-Georges Godin

Elles remercient spécialement les personnes qui ont prié ou fait prier pour le repos de son âme. En plus de très nombreux bouquets de prières, il a été offert aux intentions du défunt : 75 grand-messes et 400 messes basses

Pochades trifluviennes

Marché

Toute la campagne est entrée dans la ville.

Pour deux jours, la foire semainière met sa note pittoresque sur la place du marché située au carrefour des artères commerciales. L'odeur forte des terreaux envahit ce coin de la cité. Un gai tableau aux motifs crus éclaire entre ces horizons de pierre qu'évoquent les façades grises des hôtels et des magasins.

Les campagnards des paroisses voisines sont arrivés de grand matin pour vendre leurs produits. Ils ont loué pour cela six pieds carrés de pavé. Sitôt que le soleil chauffe les briques de l'Hôtel Commercial, les premiers acheteurs commencent d'affluer avec des fins paniers d'osiers et des sacs de toile au bras.

Derrière l'édifice du Marché, les voitures et les vieux camions s'alignent sur quatre rangées bordées de comptoirs rudimentaires. Les chevaux fourbus, attachés à l'arrière des quatre-roues, dévorent un "bouchon" de foin, tandis que les mains rougies disposent viandes et légumes sur des planches soutenues par des chevales. Au centre de ce paysage créé par l'industrie, monte une symphonie de couleurs. Jaune, vert, violet, rouge, bleu. Des teintes fauves noyées en des teintes ombres. Toutes les gammes du safran, de l'émeraude, du vermillon. Des tons froids, des nuances chaudes, atténuées; Indigo, bleu de lie, poivre et sel.

Autour de masses de légumes arrivées de lumières crues s'active le peuple joyeux des citadins et villageois.

Les clients passent devant les étalages, s'informent des prix, taquinent les vendeuses. Autour d'eux stagnent les flots d'un lac de couleurs vives. C'est un état vivant de fruits, de légumes, de viandes et de poissons.

Sur des étagères s'entassent les caboches de salade, des paquets d'épinards fanés, des bouquets de poireaux frisés, des guirlandes de radis éclatants et des oignons en tresses.

Les citrouilles rubicondes arrondissent leur ventre marbré. La verdure monte des paniers de maïs. Des choux violets s'élèvent en pyramides. Les pommes tachées de roussure vilentes s'amoncellent sur des tapis, au fond des voitures.

Plus loin, sous les toitures, s'ouvre le marché des viandes. Les colliers de soucoupons, pendent à des crochets; sous les toitures, s'ouvre le marché des viandes.

Ici s'affaisse un gigot saignant, entre deux jattes de beurre. Là, sur des lits de feuilles de choux, des canards au plumage maculé de sang reposent sur leur cou torse. Plus loin des lièvres morts fixent de leurs yeux ternes le lent défilé des acheteurs.

Entre le Marché et le bar du Saint-Louis, se tient la poissonnade. Dans un scintillement d'écaillés les poissons éventrés s'allongent sur des tables. L'odeur saline du large monte des tas d'huîtres rugueuses.

Tout ici vous parle du fleuve et de la campagne, des jardins plantureux gaufrés d'azur et de soleil. Tout vous rappelle les larges horizons.

Et c'est un feu roulant de gais propos, de jurons, de rires de réparties échangées de vendeurs à clients.

Les étaliers portent des manchettes. Leur col négligé baille au-dessus de leur tablier blanc. Les vendeuses sont attifées de jupes à corsages "voyants". Les épaules enveloppées d'un clair lainage, coiffées d'un modeste chapeau et parfois les cheveux dans le vent, telles vêtues, dans un décor de prime automne, voilà les robustes filles de nos terroirs telles qu'elles apparaissent place du marché. Elles n'ont pas froid aux yeux. Elles regardent passer, devant leurs tables, les citadins fiévriers, collet relevé jusqu'aux oreilles, et, les rudes aux mains gercées, elles se lancent des regards d'intelligence en faisant une moue.

— Il est fripé celui-là, rient-elles. Et continuant sur le même ton: — Madame, je suis sûre que vous cherchez du céleri à cinq cents le pied.

Clément MARCHAND

La fête des trépassés

Chrétiens, pour nos tombes aimées, Mélanges aux gerbes embaumées Un espoir qui soit immortel.

Demain, nos fleurs seront poussière Seul le parfum d'une prière Dure éternellement au ciel.

F. Coppée

La nature est en deuil, en deuil de ceux qui ne sont plus... De brusques frissons succédant aux larmes abondantes qu'elle répand sans cesse agitent et la secouent avec violence. Une profonde mélancolie l'enveloppe tout entière, et en ce jour particulièrement triste, elle exhale en maints soupirs toute l'immortalité de ses douloureux regrets. Que de voix lugubres gémissent dans son âme et trouvent un écho dans la nôtre! Que de sombres reflets projette en notre cœur son aspect morne et désolé! Pauvre nature! combien d'affinités sympathiques lient notre existence à la tienne! N'es-tu pas l'image frappante de nos joies et de nos douleurs, le sublime interprète de nos pensées et de nos sentiments? Dans ton livre mystérieux toujours ouvert à nous d'étudier jour à jour le mot-à-mot de la grande leçon de la vie, visiblement écrite en caractères divinement idéals.

Le ciel est terne, d'épaisses nuées grises voilent encore l'azur du firmament. La rafale fait frissonner les branches en les dénouillant de leurs feuilles et les oiseaux frileux, qu'un souffle hivernal atteint déjà, ne font plus entendre hélas! que des roucoulements plaintifs et langoureux. C'est la saison tropique à cette fête meuse vouée au culte religieux et attendri de nos bien-aimés disparus. Dans le vaste champ du repos, à l'ombre des grands pins toujours verts, symbole de l'éternité, dans cet endroit béni où planent aujourd'hui les grandes ailes de la mort, la foule émue s'adosse avec recueillement sur les tertres défilés son tribut annuel de respect et d'affection. C'est le jour où les couronnes de lierre et de hane, de lis et d'immortelles, ornent les pierres tumulaires des froids tombeaux; où les ferventes prières, fleurs mystiques de religieuse tendresse s'échappent des âmes endolories des vivants pour aller embaumer de leur suave parfum l'âme des morts aimés qui dorment sous le gazon leur si profond sommeil.

Il fait sombre dans nos coeurs... D'obscurs nuages amoncelés éclatent aujourd'hui dans une pluie de larmes... Dans le silence ombreux de nos âmes, de chères visions passent, comme de pâles lueurs qui vacillent sous la secousse de nos sanglots. Seigneur! que faites-vous donc de ceux qui nous aimaient et que nous aimions? Toutes les affections et toutes les joissances de la vie doivent-elles s'évanouir à jamais dans les horreurs du tombeau? Et les âmes, comme les fleurs, n'ont-elles d'autre destin qu'un stérile anéantissement?

"N'est-il pas une terre où tout doit renaître?"

O Père! votre bonté nous a donné la foi et nous croyons à vos augustes mystères. Ce jour est la fête du souvenir, mais il est aussi celle de l'espérance. Des voix amies nous appellent de la profondeur du séjour des ombres et parlent à nos coeurs de souffrances et à nos âmes d'immortalité. Ne restons pas sourds à leurs plaintes. Donnons à nos chers trépassés, la suprême consolation. Que nos prières s'élèvent ardentes au-delà des sphères éthérées, vers le ciel auquel tendent les pauvres âmes qui supplicent. Dieu de miséricorde! donnez à ceux que nous pleurons, le repos, la lumière et la paix!

Attala.

Emissions de l'Ecole Sociale Populaire

La Révérence Soeur Gerin-Lajoie, supérieure de l'Institut de N. D. du Bon Conseil commencera le 2 novembre une série de causeries sur le Retour de la mère au foyer. Ces causeries organisées par l'Ecole Sociale Populaire ont lieu tous les mercredis soirs à 6.30, au poste CKAC. Elles durent un quart d'heure.

A propos de la Toussaint

Il y a quelques années, un journal s'amusa à interroger les contemporains célèbres. Il leur posa cette question: Que pensez-vous de la mort? Et nous avons retrouvé quelques-unes des réponses recueillies: Je crois qu'il faut penser très souvent à la mort, si l'on veut avoir toujours la mesure à peu près exacte des choses de la vie. A. Dumas, Fils.

Voici ma pensée: Je crois que l'Esprit créateur des mondes et de l'infini ne peut être ni conçu ni jugé par notre humanité.

L'Esprit créateur n'a pas voulu qu'il nous soit donné avant la mort d'avoir le secret de la vie. Il a voulu nous laisser libres de la juger chacun suivant sa conscience; mais, en vérité, nous ne pouvons rien affirmer, sans orgueil déplacé ou imposture. Rosa Bonheur.

S'il n'y avait pas la vieillesse, la mort serait une chose anormale; mais, puisqu'il y a la vieillesse, H. Meilhac.

Réponse à la demande: Que pensez-vous de la mort?

— Chut!... Alphonse Daudet. Si le tombeau a la majesté du mystère, c'est que le tombeau ne renferme pas le néant. La nuit du tombeau a son aurore.

La mort soulève le couvercle de plomb sous lequel les ailes de l'Esprit se replient doucement.

On salue le mort qui passe, comme le voyageur qui part en avant. Arsène Houssaye.

Arsène Houssaye, Alphonse Daudet, Alexandre Dumas, H. Meilhac et Rosa Bonheur, tous ont disparu. Ils ne croyaient pas, en s'exprimant de la sorte, être si près de leur fin. Ces lettres prennent une signification mélancolique et funèbre, quand on songe que ceux qui les ont écrites ne sont plus... La mort fauche à grands coups!

Silences sur le toit

par Maurice Fombeure

La terre tourne sans bruit avec l'espoir de donner de la tête contre une autre planète et de se reposer enfin. Les civilisations s'éffritent ou bien leur perfection même engendre les serpents qui les dévorent. Les Bastilles renaissent de leurs cendres pour être brûlées à nouveau... Seuls, les petits villages restent immuables sous leurs toits de tuiles rouges, et cela dans tous les mondes, si les toits ne sont pas de tuiles.

L'aube y déferle sans trous d'écueils. Le chant des sirènes et les cris des trains sont morts sur l'autre rive de la plaine. Ici le jour naît d'une mer de silence. Il tour ses cheveux de soleil et c'est le mythe quotidien.

Mais, veuille de proue, un triple coq clame l'aube. Au déclin, les portes des étables s'ouvrent et les boeufs partent vers les champs. Une chaîne tinte; un chien aboie; un sabot claque. Il y a là une fraîche allégresse, mais on pense que la mort compose avec ces bruits et que le petit village est au bord du gouffre.

La mort crisse du talon sur le sable des jardins minuscules. Elle colle ses lèvres aux cheminées et aspire goulument tout ce qui monte de la terre. Ce n'est que fumée. Ses ailes emplissent nos villes et nous croyons aux fleurs du gel. Sentez-vous cela? Les petits villages ne te sentent pas. Ils semblent amarés pour l'éternité au bord des plaines ou des forêts. Le vieillard fume sa pipe pour l'éternité. Les troupeaux broutent pour l'éternité.

La mort y passe comme une étrangère, ou plutôt c'est une voisine qui revient avec sa fantaisie. Point de cris. On se détache sans bruit du monde réel s'il existe. Une pierre tombe dans l'eau, quelques rides y courent. Le fils enterre sa vieille mère par un matin de novembre; l'après-midi, il retourne aux labours, frais de la brume du matin. La terre est molle comme son coeur. Mais ici les douleurs ne fleurissent pas sous vos rides. Elles sont au fond et donnent sa mesure au silence des champs. Les petits villages s'imitent par delà les monts, par delà les mers. Mais ils ne le savent pas, et d'ailleurs, cela leur serait bien égal. Ils vivent sans haleine ni

ONDES COURTES

LE PAPE ET L'ART MODERNE

Le Pape a condamné vigoureusement l'art moderne, spécialement en son traitement des sujets religieux, alors qu'il inaugurait une nouvelle galerie de tableaux dans la cité Vaticane. Cette cérémonie a été suivie par dix-huit cardinaux qui ont entendu le Souverain Pontife déclarer que la nouvelle école de peinture atteignait à la caricature et même à la profanation en touchant les sujets religieux.

QUEBEC EMPRUNTE 7,500,000 à 4 1/2%

La province de Québec empruntera une somme de \$7,500,000 dont les obligations porteront intérêt à 4 1/2% pendant une courte période. Un syndicat de banques, sous la direction de la Banque de Montréal, s'occupera de mener à bien l'emprunt, et sous ce rapport l'on ne prévoit pas de difficulté. Quoiqu'il n'y ait eu aucune déclaration quant à l'emploi de l'argent emprunté, l'on sait qu'il servira à nettoyer les dettes les plus importantes dont la plupart ont été causées par la situation du chômage, le gouvernement étant obligé de payer le tiers des secours directs à toutes les municipalités de la province de Québec.

LE PREDICATEUR DU CAREME A NOTRE-DAME

Le prochain carême à Notre-Dame sera prêché par M. l'abbé Tricot, professeur à l'Institut Catholique de Paris. Il est non seulement un professeur éminent, il est aussi un prédicateur tout à fait remarquable. Orateur élégant et distingué, il est très goûté des auditoires parisiens. M. l'abbé Tricot a été l'élève de M. le chanoine Andoin, prédicateur de la dernière station de Carême à Notre-Dame. M. Andoin tient son ancien élève en très haute estime et fait de lui les plus grands éloges.

LORD BESSBOROUGH A 52 ANS

On a célébré jeudi dernier, le 17, le 52e anniversaire de naissance du comte de Bessborough, gouverneur général du Canada, Lord Bessborough a reçu de nombreuses félicitations, dont plusieurs étaient émanées de pays éloignés.

CAUCUS CONSERVATEUR

M. C.-E. Gault, chef parlementaire de l'Opposition provinciale, a annoncé aux journalistes, que le caucus avait été fixé officiellement pour le 7 novembre prochain.

M. Hortensius Béique, député de Chambly et organisateur général de l'Idée Conservatrice, a déclaré que le caucus avait été convoqué pour vendredi dernier, mais comme M. Aimé Guertin, député de Hull, est absent pour 10 jours, la date a été changée.

"L'ARMEE DZ LA FAIM" A LONDRES

Les groupes de "l'Armée de la faim", venus de diverses parties de la Grande-Bretagne, ont marché sur Londres jeudi dernier en chantant des hymnes révolutionnaires et ont déployé les emblèmes de la Russie soviétique. La police est venue en conflit avec les manifestants à Edgeware Road où des milliers de "marcheurs de la faim" entraient à Hyde Park pour y exprimer leurs protestations au sujet du système actuel des allocations. Les policiers ont frappé à droite et à gauche de leurs longs bâtons. Un bon nombre de personnes ont été blessées. A l'endroit même où eut lieu la rencontre, la police avait remarqué la présence de certains fauteurs de désordres qui furent immédiatement arrêtés en dépit des clamours de la foule. La bagarre commença quand une brique fut lancée à travers une fenêtre. Aussitôt pierres et briques se mirent à pleuvoir sur les policiers. On calcule que plus de 50,000 personnes se trouvaient à Hyde Park, la plupart étant des spectateurs.

PRIX NOBEL

Le prix Nobel de médecine pour 1932 a été attribué hier soir à Sir Charles Sherrington de l'Université d'Oxford et au professeur Douglas Adrian de Cambridge pour leurs découvertes concernant le système nerveux.

CONDAMNE A MORT

Alfred Coulombe, assassin de Mme M.-Louise Valcourt sera pendu le 30 janvier. Le jury a rendu un verdict, hier soir, trouvant l'accusé coupable de meurtre, après seulement dix-neuf minutes de délibérations. "Je ne suis pas coupable!" s'écria Coulombe, "mais à quoi bon... je subirai mon sort!"

VOL DE BIJOUX

Un vol très considérable de bijoux a été commis, la semaine passée, dans une chambre d'un grand hôtel montréalais. Entrant dans la chambre les cambrioleurs se sont emparés de bijoux de toutes sortes, d'une valeur de \$15,000, la propriété d'un bijoutier en gros de Toronto, dont le représentant était de passage à Montréal.

EN BULGARIE

Une bruyante manifestation eut lieu à Sofia lors de l'ouverture du parlement, alors que le roi Boris entouré de ses ministres se leva pour lire l'adresse. Des députés communistes manifestèrent. On dut les chasser de la salle à coups de poing.

MAURICE FOMBEURE.

l'air, un peu avant minuit, un peu avant le sommeil. Le petit village vous ouvre ses yeux bleus où glisse une étoile. Surprise. Une pie mouillée de larmes et des silences sur le toit...

Ogeron, septembre 1926.
Des autos indifférentes glissent parfois sous leurs fenêtres hostiles car ils fréquentent le bord des routes. Les arbres sont enroulés dans la poussière jusqu'à mi-corps. Aux touristes, les petits villages ne révèlent jamais leur secret.
Il faut, pour les connaître, vivre sous leurs toits de tuiles, veiller avec leurs hôtes et boire le vin du cru. Alors, on sort prendre

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION



Winston Churchill, ancien chancelier de l'Échiquier, est transporté de l'hôpital à sa maison.

LOUISEVILLE

(De notre Correspondant)

In memoriam

Fiat! Tout est consommé. La mort de sa faulx meurtrière vient de glaner une jeunesse tout en fleurs, un lis radieux, éclatant dans sa robe immaculée; sans pitié, sans égard elle a dérobé à la tendresse de ses parents, une enfant chérie.

Donnée de hautes qualités physiques, intellectuelles et morales, Rolande Durand toujours affable, semblait ne goûter de bonheur qu'en semant la joie autour d'elle.

Aussi tous et toutes trouvaient autour d'elle le plus cordial accueil, son franc sourire et sa parole toujours aimable lui gagnait sans peine le chemin des cœurs, elle faisait le charme de toutes celles qui l'approchaient.

Mais Dieu en a décidé autrement les desseins de ce grand Maître sont inscandables. Il semble que l'Éternel, à la vue de ce beau lis trop pur pour les parterres d'ici-bas, se soit laissé ému par ses pépites sans nombre qu'elle aurait courues, et alors, il s'est empressé de le cueillir pour le transplanter dans les jardins embaumés du ciel bleu, avant qu'aucun souffle mortel ne put le flétrir.

Mariée, la Vierge toute pure que cette bonne enfant aimait si tendrement, a choisi un jour de son beau mois du Rosaire (17 oct) pour faire parvenir au seuil de l'éternité sa belle âme purifiée par une longue maladie soufferte avec la plus édifiante résignation, sans jamais proférer la plus petite plainte, le plus léger murmure.

Malherbe. Elle était de ce monde où les plus belles choses ont le pire destin. Elle a vécu ce que vivent les roses l'espace d'un matin.

Mourir, alors que l'horizon de la vie est tout rose à nos yeux, mourir alors que le cœur confiant en l'avenir, caresse de bien doux rêves, comme ce doit être pénible! Oui, elle nous a quittés, la chère Rolande, mais consolez-vous parents et sœurs aimées, si vous n'en-

tendez plus sa voix charmante se faisant si douce, si caressante quand elle chantait les gloires de Marie, où vous refuser un baiser, si ses yeux clos ne veulent pas vous regarder tendrement, elle n'en est pas moins l'ange qui vous aime et veille sur vous sans cesse.

Où, elle était si bonne, tous nous l'avons aimée. Regrettons-la et faisons monter vers le bon Maître, qui ne blesse que pour guérir, l'encens de notre fervente prière.

An milieu de tes transports d'allégresse, ô Rolande chérie, jette les yeux sur tes parents éplorés, qui pleurent ton départ, n'oublie pas non plus ceux et celles qui te furent fidèles et qui t'ont aimée si tendrement, et quand Dieu nous appellera à lui, fais-toi notre intercesseur auprès du Juge impartial, ô toi, qui sais si bien mourir.

Chaque fois que nous passerons près du cimetière où tu reposes, nous nous agenouillerons sur ta tombe, et nous te dirons un fervent: De Profundis! Tu ne nous reverras plus, mais nos âmes immortelles reviendront près de toi comme des sœurs fidèles.

Une intime.

Imposantes funérailles d'une jeune fille de 25 ans.

Louiseville.—Lundi, le 17 octobre s'endormait paisiblement dans l'Seigneur, Mlle Rolande Durand, fille de M. et Mme Aimé Durand, elle est morte à l'âge de 25 ans.

Atteinte d'une maladie qui ne pardonne pas, elle dut endurer des souffrances dont Dieu seul connaît l'intensité. Au milieu de ses douleurs elle est restée calme et fit le sacrifice de sa vie pour aller recevoir de son divin Maître la couronne promise au prix de ses souffrances. Durant sa longue maladie, elle eut le bonheur de recevoir plusieurs fois le Pain des Ports, qui lui donna le courage de franchir sans frayer le défilé de l'éternité. Elle brissa pour la pleurer son père et sa mère, son frère et sa belle-sœur.

M. et Mme René Durand, ses sœurs: Mlles Marie-Rose, Alexandrine et Géralda Durand, ses nièces Thérèse et Jeanne-Mance Durand, son beau-frère René-Paul Durand.

Ses imposantes funérailles eurent lieu le 19, en l'église paroissiale parée de ses magnifiques tentures mortuaires, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

La défunte qui appartenait à la Congrégation des Enfants de Marie, reçut les honneurs de cette congrégation. Le cortège funèbre était précédé de la bannière des Enfants de Marie, laquelle était portée par ses cousins M. Maurice Béland et Réal Bourassa. Portaient les rubans de la bannière: Mlles Jeanne Milot, Germaine Adams, Marie-Angèle Bourassa, Simone Lemay, et un groupe nombreux d'Enfants de Marie suivaient la bannière.

Portaient le cercueil: M. Paul Lesage, Rogatien Dupuis, Hervé Desjardins, Louis Ayotte, Camille Lemay, Martial Lesage, portaient les rubans, Mlles Victoria Adams, Amanda Gagnéux, Léa Duhaime, Jeannette Vallières, Marie-Anne Lafrenière, Florida Carpentier, toutes Enfants de Marie.

La levée du corps fut faite par

M. le chanoine Panneton. Le service fut chanté par M. le curé Donat Baril, assisté comme diacre et sous-diacre de M. les abbés P. S. de Carufel et Claude Lafontaine, vicaires.

Où fut faite la quête: M. Maurice Béland, et Réal Bourassa accompagnés de Mlles Jeanne Milot et Germaine Adams.

Suivaient le cortège: M. P.-A. Milot & Fils, entrepreneurs de pompes funèbres, dirigé par M. V. Onésime Devault de S.-Léon, et Joseph-A. Baribeau, de Louiseville, et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

La chorale rendit pieusement la messe des morts harmonisée, en faisant partie: M. M. Antoni Gravel, Abraham Gaucher, Raoul S.-Jean, Donat Trépanier et Nelson Lesage.

Après la messe, la chorale des Enfants de Marie exécuta un cantique d'Adieu, Mme Donat Ringuelle, organiste, touchait l'orgue.

Offrandes de messes: La Congrégation des Enfants de Marie.

Offrandes de fleurs: la famille Alphonse Béland.

Bouquets spirituels: les familles Théophile Durand, Xavier Duhaime, Mlle Blanche Lemay, de Maskinongé, Mlles Amanda Gagnéux, Brigitte Dampousse, Mlle Yvonne Brunault, de Maskinongé, la famille Aimé Durand.

Sympathies: la famille Aloh, Béland, M. P.-A. Milot, E. P. F., M. et Mme Romeo Durand, Mlle Simone Milot, M. Charles Lacombe, Mlle Anita Devault, les familles Sévère Devault, Joseph Dupuis, Sol' Noël, Mlles Brigitte Dampousse, Germaine Adams, M. et Mme Iréné Lacombe, Mlle Landia Glinas, M. et Mme Edgar-P. Devault, de Montréal, les familles Ovide Bourassa, Omer Lesage, M. Georges Lacombe, Mme Elphège Lescaudres, les familles R.-X. Lafleur, Mme Alda Durand, (S.-Pierre) la famille Henri Adams, Mlle Amélie Mineau, M. et Mme Louis Lamirande jr, les familles Noël Lafrenière, Wilfrid Bourassa, Mlles Chrétienne Desjardins, Bertha Lemay, Célombe Lacombe, de Maskinongé, Jeannette Devault, la famille Thomas Masson, Mlles Alice Lemay, Mme Désolina Gauthier, la famille Léon Planté, Mlles Irène Vallières, Simone Rivard, Simone Lemay, Roland Lemay, la famille Alexandre Lajoie, la famille Iréné Plante, M. Willie Lacombe, la famille Joseph Hébert, M. et Mme Mandoza Genest, Mlle Léa Duhaime, M. Zéphirin P. Fort, Mme Vve Xavier Carpentier, la famille Alexis Plante, Mlle Aurèle Lemay, M. Hervé Desjardins, Mlles Florida Carpentier, Georgette Martel, Olida Lemay, M. Angelbert Carpentier, la famille J.-H. Béland, Mlle Jeanne Proulx, M. Chis-Eug. Lesieur, M. et Mme Adélaïde Lafrenière, la famille Johnny Vallières, Mme Léa Lafleur, M. et Mme Lucien Giguère, Mlles Estelle Bellemare, Lucienne Grenier, M. H.-Geo. Caron, M. M. et Mme Eugène Noël, Bernardin Lacombe, M. Ls Ayotte, Willie Labonté, Alex. Savoie.

Nos plus sincères sympathies à la famille en deuil.

Mariage Noury-Michaud

Louiseville.—Samedi, le 15 octobre, à 8:30 très a.m., en l'église paroissiale ornée pour la circonstance de ses somptueuses décorations, fut béni par M. l'abbé Claude Lafontaine, vicaire, le mariage de Mlle Gilberte Michaud, fille de Mme Vve O. Michaud, avec M. Bruno Noury, fils de M. et Mme Joseph Noury. S'élevait de père à la mariée, M. Arcade Michaud, son frère, et au marié, M. Joseph Noury, son père.

Un magnifique programme de chant et musique fut exécuté pendant le cours du mariage. Mme Donat Ringuelle, organiste de Louiseville, accompagnait.

Après le mariage, M. Jos. Desjardins, organiste de Maskinongé, exécuta le Marché Nuptiale de Gaillmunt.

Pour le mariage, la mariée portait une riche toilette de velours d'Espagne,ivoires, un long voile et souliers du même ton, son bouquet se composait de lys, de muguet et d'anémones. Le marié portait un complet bleu-marine, gants et cravates grises.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception, chez Mme Vve O. Michaud, mère de la mariée.

Les invités étaient: M. M. et Mmes J. Noury, Poudrier, A. Bernier, Mlle Noury, Mme Le Seouane, M. M. et Mmes A. Michaud, D. Boucher, M. L. Michaud, Mlle C. Lemay, M. A. Michaud, Mlle J. Clermont, M. et Mme Therrien, M. L. S.-Jean, Mlle C. Michaud, M. A. Veaugeois, Mlle R. Michaud, M. L. Mayer, Mlle T. Vallières, M. et Mme G. Caron, Mlle E. Boucher, Mlles R.-B. S.-Ongé, Dalcourt, G. Caron, M. et Mme Jos. Desjardins, Mme Lambert, M. Béland, M. Blais, Mlle A. Caron, M. Deleourt, M. P. Caron, M. Dumas, M. A. Caron, etc.

De nombreux et riches cadeaux furent offerts aux mariés. Après la réception, les mariés partirent pour un voyage à New-York et la Rhode-Island, où ils visiteront des parents.

Nos meilleurs souhaits aux heureux époux.

Mariage Pinaud-Lambert

Louiseville.—Mardi, le 18 octobre, a été béni dans l'église de St-Ursule, par M. le curé le mariage de Mlle Adrienne Lambert, fille de M. et Mme Hormidas Lambert de St-Ursule, avec M. Antoine Pinaud, fils de Mme Vve J.-Antoine Pinaud, de Tadoussac, Québec.

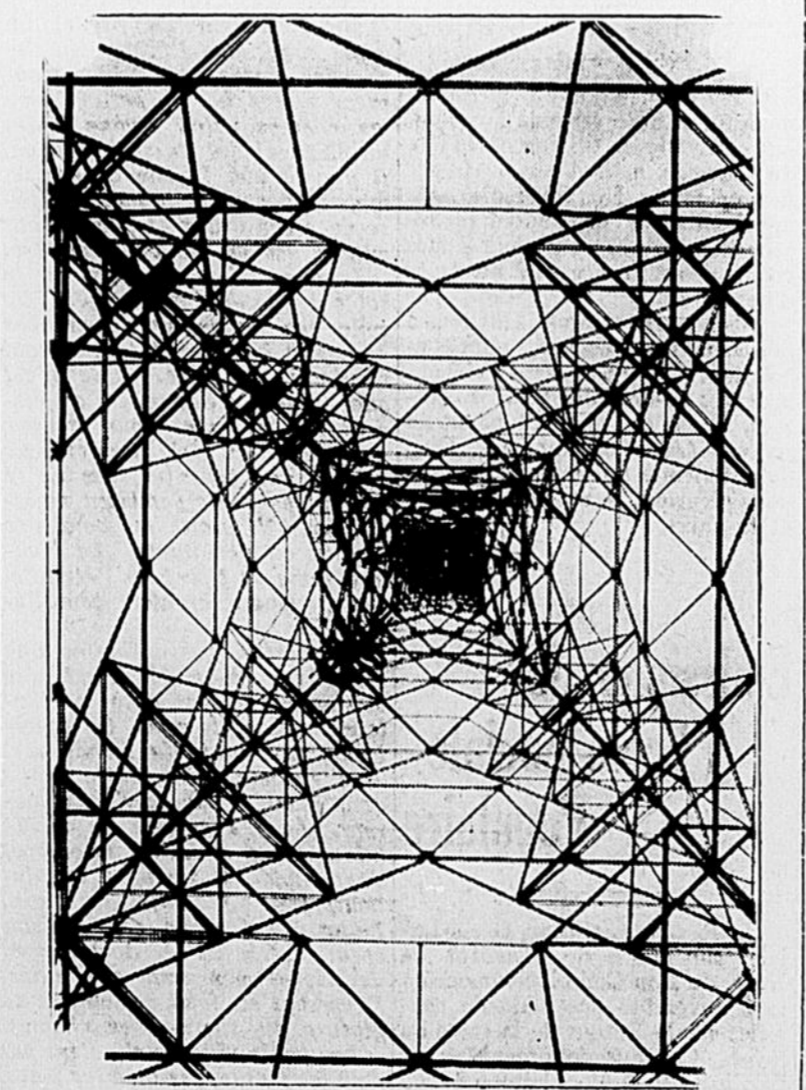
Après le mariage, il y eut réception, chez M. H. Lambert, père de la mariée, à laquelle assistaient bon nombre de parents et d'amis.

Après la réception, les mariés partirent pour voyage à Québec, Tadoussac, etc., où ils visiteront des parents. A leur retour, ils habiteront Louiseville.

Nos vœux de bonheur à l'heureux couple.

Lisez le Bien Public

Tour de transmission d'électricité de 487 pieds de haut, dans Essex-Kent.



Tour de transmission d'électricité de 487 pieds de haut, dans Essex-Kent.

CHARETTE

(De notre Correspondant)

Baptême

M. et Mme Arthur Déziel, n'è Leda Bournival, une fille baptisée Marie-Thérèse-Monique. Parrain, M. Raoul S.-Yves; marraine, Mlle Thérèse Lemire; porteuse, Marie-Rose Bournival.

Visiteurs

De passage à Charette, M. et Mme Arthur Bellemare, de S.-Mathieu, chez M. Sévère Déziel, M. Alphonse Lemire et M. Arthur Déziel.

Mme Vve Isidore Deschênes, de S.-Paulin, chez M. Henri Deschênes.

Mlle Cécile Mélangin, Mlle Yolande Auger, de passage à S.-Mathieu, dernièrement.

M. et Mme Zéphirin Grenier, et leurs enfants, de Shawinigan, en visite chez des parents.

M. et Mme Maxime Boisvert, en promenade à S.-Paulin.

M. et Mme Isidore S.-Ongé, de Shawinigan, en visite chez M. Chis Ed Auger.

M. et Mme Evariste Boisvert, de Shawinigan, en visite chez M. Maxime Boisvert et Wilfray Gélinas, dimanche.

Mme Conrad Diamond, en promenade à S.-Paulin.

Visite dans nos écoles

M. l'inspecteur Letarte a fait tout dernièrement, la visite des classes du couvent des différentes écoles de la paroisse. Il a paru très satisfait de la visite.

Mlle Marie Villemure, d. Grand'Mère, en visite chez M. Orlas Lafontaine.

M. le Dr et Mme Louis-Geo. DeCharette et leur petit garçon, des 3-Rivières, en promenade chez des parents.

Malade

M. Roch Allard, fils de M. Patrice Allard, a subi une opération à l'hôpital S.-Joseph des 3-Rivières. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

LOUISEVILLE

Louiseville.—De passage chez M. J.-A. Jutras, dernièrement, le R.P. Louis-P. Jutras, O.M.I., de Hull, M. Maurice Jutras, de la Baie-du-Février, M. J. Dubé, de Hull, et M. Mme Lucien Beauchemin, de Montréal, Mme Béatrice, M. M. Georges et Jacques Béliste, de Québec, M. J.-Alphonse Laney, N.P., Mlles Claire Loney et Augustine Beaudry.

M. et Mme P. Dusablon, leur fille Antoinette, et Mlle Marie-Louis Fortin, sont allés à S.-Jean des Piles, rendre visite à M. le curé L. Paquin.

Mme Gustave Caron, est allée à Montréal la semaine dernière, visiter sa mère Mme Hamelin dangereusement malade.

M. et Mme Alide Lescaudres, sont allés à Nicolet, visiter leurs parents, ils sont aussi allés à S.-Alexis-des-Monts, en compagnie de M. et Mme Aurèle Lemay et Mlle Annette Lemay.

M. et Mme Emile Normand, des Trois-Rivières, et Mlle Simone Fleury, et M. René Normand, étaient de passage chez M. Elphège Lescaudres, ces jours-ci.

M. Joseph Lemay, de Montréal; M. et Mme Aurèle Lemay, de Nicolet, M. et Mme Robert Lemay, et leur fillelette Giseline, M. et Mme Lucien René, et leur fils Jean, Mlle Pauline René, tous de Nicolet, en visite chez M. M. Edouard Lemay et Alide Lescaudres.

Advertisement for 'La porte de Devant' featuring an image of a door and text: 'Sera toujours chez le propriétaire soigneux l'objet d'une attention spéciale. C'est la meilleure annonce. Demandez les accessoires de Cyrille LABELLE & Cie 10, - Rue Des Forges - 10 Les Trois-Rivières.'

ST-ADELPHE

(De notre Correspondant)

Mort subite

Dieu vient d'élever à l'affection des siens, trop vite malheureusement, Mme Désirée Faneour, morte subitement dimanche matin.

Mme Faneour laisse son mari et plusieurs enfants, qu'elle aime en bas âge. A la famille le si épreuve, nos plus sincères condoléances.

En visite

M. Emile Veillette, professeur aux Trois-Rivières, en visite chez son père, M. Aurèle Veillette.

Mlles Yvonne et Juliette Asselin, à S.-Tite dimanche dernier.

Running shoe, shoe-claque.

On dit que, chez nous, le nom anglais de running shoe et l'imitation barbare de shoe-claque au son de toile, à semelle de caoutchouc vulcanisé sur le tissu. C'est soulier de sport qu'il faut dire.

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Ltée, dont M. l'abbé J.-B. Carignan, est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 458, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières.

Advertisement for 'LA PHARMACIE WILLIAMS' with text: 'Vente à un Centin MERCREDI, JEUDI, VENDREDI et SAMEDI de cette semaine. 1360, rue Hart. Téléphone No 1. Seul Agent pour les remèdes Rexall et Chocolat Billie Burke.'

Advertisement for 'H. CARIGNAN, Courtier en Immeubles' with text: 'Maisons à vendre ou à louer. Terres et Terrains à vendre ou échanger. 17a Laviolette. Tél. 1298 m.'

Advertisement for 'Charbonnerie St-Laurent Ltée' with text: 'Véritable Anthracite Ecosais. American - Coke, - Bitumineux, - Egg - Stove, Chestnut, - Buckwheat - Huile à chauffage BOIS. Bureau & Entrepôt: 101, rue du Fleuve. TROIS-RIVIERES, Qué. Succursale rue Milot (Ancienne glacière N.-Dame)'

Advertisement for 'Epicerie de choix ULDERIC CARIGNAN' with text: 'Coin des rues Badeaux et St-Antoine. Tel. 122 et 1749.'

Table with 2 columns: 'Valeurs recommandées' and 'Taux Eché'. Rows include RR. PP. Oblats (6% 1940-45), Cité de Shawinigan (6% 1939), Cité de Montréal (6% 1940-44), Municipalité Sillery base (6% 1941), Diocèse de Toronto base (6% 1935).

Advertisement for 'La Corporation de Prêts de Québec' with text: 'Banquiers en Obligations. Représentant spécial pour Trois-Rivières et District L. LETOURNEAU Agents Raoul Bellemare, St-Barnabé, Tél.: 1'

Advertisement for 'Chateau De Blois 225 Blvd Laviolette' with text: 'Taux réduits à partir du 15 Septembre. Nous offrons des chambres avec ou sans pension à des prix très réduits. Au besoin, chambre avec bain et douche, suites, etc. Confort moderne et téléphone dans chaque chambre. S'adresser au Gérant, Téléphone 3420.'

L'ANNONCE BIEN FAITE
est le phare qui guide
l'acheteur averti. Et si
gnez cette lumière et le
magasin le plus achalandé sera bientôt fermé

LE BIEN PUBLIC

Le vrai journal des familles
Lecture saine et
instructive
Chiffres de circulation
fournis sur demande.

Gloses du Matin

On pardonne l'injure, jamais le mépris.

-0-0-0-

L'homme a besoin d'émotions; ferme une porte elles entrent par l'autre.

-0-0-0-

Un vieux philosophe disait: l'épreuve de l'or, c'est le feu; celle de la femme, l'or; celle de l'homme, la femme.

-0-0-0-

L'art réside plutôt dans la tradition sincère d'une impression personnelle que dans les jeux d'une virtuosité indifférente.

-0-0-0-

Celui qui pourra utiliser son comme force motrice est sûr de faire fortune. L'idée qu'un bébé n'aura qu'à crier pour se bercer lui-même.

-0-0-0-

J'éprouve fortement la tentation de dénigrer un oculiste de cette ville qui abuse de sa réputation. Nous l'avons vu hier, au restaurant, crever les yeux d'un bouillon.

-0-0-0-

Il y a bien des vaseurs à boire rasades sur rasades.

-0-0-0-

Un malheureux qui est sorti depuis longtemps de sa lune de miel a fait apprendre le violon à sa trop loquace moitié, sachant qu'une femme qui a un violon sous le menton n'est pas capable d'ouvrir la bouche.

-0-0-0-

Moi, disais un sceptique, je ne prétends pas qu'entre deux maux il faille choisir le moindre. Par exemple entre deux femmes, je choisirais celle qui voudrait de moi.

-0-0-0-

Un pauvre mendiant recevait tous les matins une pinte de lait de son curé. Quelle ne fut pas la surprise des villageois quand on trouva, à sa mort un testament qui léguait à son neveu le privilège de continuer à recevoir la pinte de lait.

-0-0-0-

Autres temps, autres mœurs; autrefois je me passais les mains dans les cheveux. Maintenant, à chaque coup de peigne, ce sont mes cheveux qui passent dans ma main.

-0-0-0-

Il y a bien des tristesses que l'on se remémore, le jour des morts.

C. M.

JUSTE REPLIQUE

M. Cerveulent—Je ne vois pas pourquoi, ma chère, vous vous habillez à porter de si ridicules et gigantesques mances, quand vous n'avez rien pour les remplir?

Mme Cerveulent (aigrement).—Remplissez-vous votre chapeau de soie, vous?

L'âme des vieilles choses

Les vieilles choses ont une âme, une âme douce. Qui souffre et se souvient de ses bonheurs d'autan, Une âme qui sommeille: enclose sous la mousse De torpeur et d'oubli qu'ont laissés choir les ans.

La nuit... Tout dort... Nul bruit n'erre aux fenêtres closes. L'on entend palper le cœur de la maison; C'est l'heure nocturne où l'âme des vieilles choses S'évade du grenier comme d'une prison...

En l'ombre chuchote un remuement de poussière, L'odeur de vétusté s'élève des recoins poudreux, Au pas des coffres passe une haleine légère Et la "grand'trappe" geint en son sommeil vitreux.

C'est l'âme d'un bahut et d'un rouet d'aïeule, Que suis-je, d'un berceau boiteux d'un vieux outil, Qui par l'escalier noir que le calme enlinceulle S'infiltré doucement dans l'antique fournil.

Furtive, à fleurs du sol l'âme des choses guisse, Souffle effleurant un pan de gaze et de velours, Et le bon fournil que la pénombre lambrisse S'éveille et donne accueil aux anciennes amours.

Or ce léger frou-frou que le silence émusse, Ce craquement menu naissant aux soliveaux C'est sans doute la voix tour à tour mâle et douce De la tristesse encéinte en ces meubles vieillots.

"Ici j'ai tant miré de sourires d'ancêtres, "Gémit un sceau rouillé. Moi, souffle le rouet "C'est là que je filais près de cette fenêtre "Et les blanches cloisons ont un sanglot muet.

Puis quand l'aurore va semer l'azur de roses Avant que matineux se lève le fermier, Fidèle au dur exil, l'âme des vieilles choses Va reprendre la bure austère du grenier.

Jean de l'AUBE

In Prononçant La Loupe

Le problème agricole

En parcourant les journaux, chaque jour, il est très rare que l'œil ne tombe pas sur une annonce de vente par le sheriff. Le malheureux en cause est presque toujours un cultivateur. Le fermier, qui plus que tout autre subit les rigueurs de la crise économique fait session de ses biens par suite de la pression de ses créanciers.

Nous retrouvons la cause de ce présent état de chose dans les années de grande prospérité qui précéderent la crise. Le désir de jouir la propulsion de la classe terrienne vers le luxe. Fabus des argents qu'elle réalisait alors ont produit cette suite de flation de l'économie agricole.

Le cultivateur a été le drapeau de ses succès d'après guerre. Entraîné par la réalisation de profits relativement faciles, il a trop voulu élargir les cadres, il a trop embourbés pour mal étreindre. Vendant ses produits très chers et aisément la demande surpassant l'offre comme disait M. R. M. Furet, à la Radio, le cultivateur pouvait viser à agrandir son périmètre, à renouveler ses vieux bâtiments, à améliorer ses méthodes de culture. L'argent ne lui manquait pas et il ne faisait pas faute de le faire rouler. Comme on dit, C'est ainsi qu'on a vu des fermiers acheter les fermes voisines des leurs à des prix et taux exorbitants. Les intérêts étaient trop élevés même pour un temps de prospérité. Combien de transactions malheureuses ont été opérées alors. Qui eut pu prévoir?

D'autre part, les grandes compagnies urbaines, sachant que l'argent était dans les campagnes, s'acharnèrent à drainer les profits de l'habitant vers la ville. Une circulation de commis-voyageurs et d'agents de toutes sortes s'établit tôt sur les routes villageoises. Ces vendeurs à la solde agitent sans pitié. Ils fascinèrent l'imagination du cultivateur par une exposition démonstrative des procédés modernes. Les fermes furent ainsi industrialisées. On remisa les vieux instruments aratoires pour s'en procurer des neufs, plus perfectionnés. On rechercha le luxe. Le radio foreca l'entrée de maints foyers. Les automobiles remplacèrent les attelages propres et fringants. L'agriculture n'est pas faite pour être standardisée. L'esprit de travail s'en alla comme le reste.

Le plaisir, la jouissance, le luxe sont permis à toutes les classes, pourvu qu'elles s'en servent modérément, bannissant tout abus et pourvu que les proportions soient gardées. La gent terrienne a certainement péché de ce côté-là.

Erreur

Depuis qu'une succession lente a vidé la campagne de la plus grande partie de ses capitaux, les capitalistes auxquels ces derniers ont profité de désintéressent presque totalement du problème agricole. C'est une erreur profonde. Le relèvement des affaires ne peut s'opérer tant que la classe agricole s'agitait dans le marasme. Le commerce ne va pas sans l'Agriculture. Le commerce, c'est entendu, ne peut pas faire vivre. Il est donc nécessaire que les capitaux détenus par les financiers les plus brouillés reviennent à la terre et que les produits agricoles soient payés un bon prix sur les marchés intérieurs, pour que le fermier soit remis en position de solder ses créances. Si le gérant de la ville était plus justement rénuméré, il pourrait acheter les produits du sol à plus haut prix, et, par suite, le cultivateur serait mieux en état d'aider l'industrie.

Remède

Le meilleur moyen d'urayer la crise, est de produire un mouvement de coopération étroite de la classe urbaine à la chose agricole. Et nous répétons le conseil que M. Furet donnait à ses auditeurs de la Radio. "Nous demandons à tous ceux qui le peuvent d'aider notre classe agricole en achetant des produits de chez-nous; ils valent ceux des autres provinces, et l'argent dépensé chez-nous profite à toutes les classes de chez-nous. On a parlé d'employer le bois comme combustible, continuons donc dans la bonne voie et si chacun sait faire son devoir, nous sortirons de l'imasse, car, dès que l'agriculture reprendra sa marche ascendante, il n'y aura plus de crise en notre province."

Clément MARCHAND

Un Rêve

(Par Louis Fréchette)

Ceux qui croient aux futures découvertes de la science et se gardent bien de nier d'emblée tout ce qu'elle n'a pas encore pu expliquer, s'intéressent peut-être à un cas étrange de pressentiment hypnotique dont je viens le récit d'une personne en la télicité de qui j'ai la foi la plus entière.

Il s'agit d'un rêve; et quand le héros de l'aventure me relatait la chose, en 1896, il était loin de supposer que j'en ferais jamais part au public.

Son récit, je vais tâcher de le résumer aussi fidèlement que possible, tel qu'il m'a été fait à moi-même, tel que je l'ai cru, et tel que je le crois encore.

Vers la fin de la guerre de Sécession, c'est-à-dire en 1864, mon ami Alphonse LeDuc, — j'ai eu de nombreux et bons amis, mais je serais un terrible ingrat si je ne bénissais pas Dieu tous les jours de m'en avoir donné un comme celui-là! — menait Alphonse LeDuc faisait partie de l'état-major du général Banks.

Naturellement, il dut faire partie de la désastreuse expédition que le vaillant homme de guerre fut forcé d'entreprendre, contre son gré, pour reconquérir la partie occidentale de la Louisiane.

Appuyée par une flotte considérable, l'armée se dirigea sur la rivière Rouge, où elle devait effectuer sa jonction avec un corps de dix mille hommes qui descendait le Mississippi sous la conduite du général Smith.

Ainsi renforcé, Banks, qui avait assumé le commandement en chef, s'avancera sur la rive sud de la rivière Rouge, jusqu'à un endroit appelé Sabine Cross Road, un nom qui devait être célèbre.

L'armée était en alerte.

Les éclaireurs avaient signalé le général Taylor à la tête de forces sudistes considérables.

Une bataille était imminente.

C'est dire que la nuit se passa sur le qui-vivre, et que les plus hardis seuls dormirent des deux yeux.

"J'avais une peur folle, me dit mon ami, qui, comme tous les vrais braves, croit inutile de se vanter. Mille pressentiments désagréables me hantaient la cervelle.

Je vais y rester cette fois, c'est sûr me disais-je à moi-même je ne sais trop pourquoi.

Et je songeais qu'il était bien bête à moi d'être venu ainsi me faire tuer à la fleur de l'âge, loin

des miens et pour une cause qui n'était pas celle de mon pays, après tout.

Mais il n'y avait pas à reculer; il me fallait, faire contre fortune bon cœur, c'est-à-dire mon devoir.

Comme j'étais harassé, et que j'avais besoin de toute ma vigueur physique pour braver le grand hasard du lendemain, je me roulai dans mes couvertures après avoir ingurgité un bon verre de hot scotch et je m'endormis, à peu près convaincu que c'était là ma dernière nuit en ce monde.

Dans mon sommeil je continuais à laisser la parole à mon ami LeDuc. Jeus un rêve.

Mais un rêve d'une lucidité extraordinaire.

Je voyais les choses comme si j'eusse été parfaitement éveillé, sans les transitions ou transformations brusques des rêves, et seulement comme elles se passent dans le cours régulier de la vie.

J'assistai au réveil des troupes, à la mise en marche de l'armée.

Je vis les régiments se ranger en ligne de combat, les batteries s'établir sur les hauteurs, les escadrons de cavalerie prendre leurs positions.

J'entendis gronder le canon, écarter la fusillade. Et dans les cris, les fanfares et les hennissements, je regardai s'engager la bataille.

J'étais avec le général Banks, sur un plateau d'où nous pouvions assez facilement suivre les péripéties de la grande lutte.

Tout à coup — à propos de quoi, je n'en sais rien — mon cheval s'ébroua, s'emporta, s'enlève, prend le mors aux dents et s'élança à fond de train en dehors des lignes, à l'endroit le plus périlleux, en plein à découvert sous le feu de l'ennemi.

Les balles me sillonnaient aux oreilles par centaines. Allô! je gourme l'animal, je lui casse les dents, je lui laboure le ventre, je l'écrase sous moi.

Inutile, ce ne fut qu'après un quart d'heure, long comme un siècle, que je pus le maîtriser et revenir à mon poste.

Ce n'est pas du courage, cela, me dit Banks, c'est de la témérité. Un vrai brave ne s'expose pas inutilement, entendez-vous, major?

Il s'imaginait, tout bonnement, que j'étais allé faire ce tour-là par fanfaronnade.

Je n'eus pas le courage de lui ôter cette illusion; je préférai passer pour un extravagant.

Tenez, reprit Banks, en essayant deux lignes sur l'arçon de selle, faites quelque chose d'utile; allez porter ceci au général Smith.

Smith commandait l'aile droite; je partis au galop.

A peu de distance, une maison en briques — que je vois encore avec ses contrevents disloqués et ses têtes de cheminées décollées par les balles — me barra la route.

La fusillade faisait rage à cet endroit; tout naturellement, je lançai mon cheval par derrière la maison. Malédiction!

Juste au moment où je franchissais l'espace abrité, j'eus la sensation d'un fracas épouvantable, et me voilà englouti sous une avalanche de briques, de pierres, de débris de charpente et de décombres de toute espèce.

Un boulet venait de passer à travers la maison et l'avait démolie de la cave aux mansardes.

Quant à moi, j'étais mort... ou plutôt je m'éveillai sous ma tente, la tête en feu, le corps en nage. Le tambour battait.

Une tasse de café, pendant qu'on somme le boute-selle, et en avant!

Pour tout de bon, cette fois.

Mon rêve m'était encore tout frais à la mémoire. — Donne-moi ton cheval, dis-je à mon ordonnance, un Allemand. Le pauvre diable me regarda tout ahuri. — Comment, marche, fous fouler monder mon gourras? — Oui; si cela te convient, tu pourras "brendre" le mien. — Mais fous saiez bien que che ne puis le monder, il est trop vouqueux.

— Tant pis alors... on peut-être tant mieux... tu iras à pieds.

Et voilà la bataille engagée.

Or, mon ami, juge de ma stupefaction, lorsque je vis autour de moi la reproduction exacte de mon rêve! Les lieux, l'horizon, le paysage, sala position et les évolutions des troupes, tout, jusqu'au plateau sur lequel nous étions postés, était identique. Je l'avoue, mon premier mouvement fut de me féliciter d'être un peu superstitieux et d'avoir en ce moment sous moi, au lieu de ma monture ordinaire, le cheval poussif de mon Teuton.

Mais ce n'est pas tout; écoute bien ceci, mon ami, et dis-moi ce que tu aurais éprouvé à ma place

veillez porter ceci au général Smith. Ainsi que dans ma vision de la nuit — chose que je n'avais pu voir cependant — le général Smith avait pris sa position sur la droite.

Je partis, un peu pâle sans doute, et... Me voilà en face de la terrible maison en briques, que j'avais vu s'érouler sur moi dans mon rêve! C'était elle, exactement elle. Je la reconnaîtrai encore entre mille. A cette vue, le cœur me tressauta dans la poitrine. Je sentis mon courage défaillir; et n'eussent été le sentiment de la discipline, et peut-être aussi un peu d'amour-propre, j'aurais rebroussé chemin.

Dans tous les cas, me dis-je à part moi, le diable ne me fera pas passer par derrière! Et je lançai mon cheval à bride abattue, en plein sous les balles confédérées, tout droit par devant la bâtisse. Juste en face, la bête se cabra et s'affaissa. Un boulet venait de lui élever le nez et la maison sautait en mille pièces. Je me relevai sans un mot de gratitude. Si j'avais osé derrière, j'étais infailliblement mis en marmaclade! Le soir nous fions battus. Les unités avaient perdu la bataille de Sabine Cross Road. Et moi, j'avais perdu un pur sang magnifique, que je n'ai jamais revu, pas plus que mon ordonnance. Pourquoi l'un n'ait pas porté malheur à l'autre! Le lendemain, en retraitant, le général me disait — Major, pourquoi donc avez-vous passé en face de cette maison, hier? Ce n'est pas du courage, cela; c'est de la témérité. Un brave... — N'expose pas sa vie inutilement! oui, je sais ça par cœur, dis-je en l'interrompant. Le général me regarda sans comprendre, et je détournai la conversation. — Pour lui répondre, il m'aurait fallu conter mon rêve; et, ma foi, j'eus peur qu'il ne me rit au nez.

Tandis que toi, vois-tu, tu peux rire si tu veux, je l'ai dit la vérité, c'est tout.

Et, ma foi, non, je n'ai pas ri.

Pourquoi rire de ces choses? Je le répète, celui qui n'a fait ce récit n'a pu mentir. Qu'on explique comme on voudra, ou plutôt comme on pourra, ce phénomène.

Qu'on l'appelle coincidence, aberration, hallucination, cela n'est égal; mais je suis convaincu qu'Alphonse LeDuc n'a pas inventé cette histoire, et qu'il a bien vu tout ce qu'il m'a raconté.

Un catholique, un protestant et un juif

Dans un compartiment de chemin de fer, un vénérable prêtre catholique avait pour voisin un petit vieillard, vif, sobre en paroles et de manières distinguées.

En face était un ministre évangélique qui cherchait à capter la confiance du rabbin, mais ce dernier faisait peu de cas de lui.

On attendait le départ du convoi. Le protestant se mit à dire d'un air fanfaron: "Voici un rabbin, un missionnaire apostolique et un ministre de la réforme; lequel de nous trois est dans le vrai?" Le prêtre ému de cette indiscrète demande, faisait mine de descendre pour chercher un autre compartiment; mais le rabbin lui prit courtoisement la main et lui dit en souriant: "Veillez rester, je vais répondre pour vous." Et se tournant vers le ministre: "Écoutez-moi bien. Si le Christ est venu, monsieur l'abbé a raison; s'il n'est pas venu, je suis dans le vrai, et dans tous les cas vous avez complètement tort."

Le pétulant ministre s'adressa alors à un petit chien qui dormait pelotonné sur les genoux du talmudiste: "Serais-tu par hasard, un rabbin, toi aussi?"

Non pas, riposta son maître, il mange du porc, il n'est donc pas juif; il fait gras le vendredi, il n'est pas non plus catholique; il ne peut être que protestant... puisqu'il dort pendant le sermon."

Le luthérien, à ces mots, fit une mine assez semblable à celle d'un patient qui voit 36 chandeliers.

TROP PARLER NUIT

Le prétendant de Lucie (à Freddy) — Ainsi, tu vas étudier la chimie: tu vas faire un savant comme ton père?

Freddy. — Oui, j'ai déjà commencé.

Le prétendant — Voyons, où en es-tu rendu? Tu vois ma bague; comment appelles-tu cette pierre?

Freddy. — Un diamant.

Le prétendant — Ton père l'a-t-il dit que ce diamant, c'était autrefois du charbon?

Freddy. — Non, il m'a dit que votre diamant, c'était du verre.

Le développement industriel de la Vallée du St-Maurice

(suite)

Les voies de communication

Ces voies par terre comme par eau auraient grand avantage à être améliorées. Elles n'en sont pas moins, telles qu'elles, un des facteurs du développement industriel. Deux chemins de fer traversent la région. La ligne Montréal-Québec du C.P.R. passe aux Trois-Rivières; à cet endroit se détachent deux embranchements, l'un vers Shawinigan et Grand'Mère, par le sud-ouest du St-Maurice, l'autre vers les Grandes Piles sur la rive nord-est. Par le nord, la ligne du C.N.R. Montréal-Québec passe à Shawinigan et Grand'Mère. A Garneau, où elle croise le C. P. R., cette ligne se divise en deux: l'une se dirige vers Québec, c'est la moins importante; l'autre s'enfoncé vers le nord, croise à Hervey la voie du Transcontinental et va se terminer à la Rivière à Pierre où elle rejoint la voie du Lac St-Jean. Le Transcontinental est le véritable chemin de fer du St-Maurice. Il le suit sur une longueur de 120 milles, dessert La Tuque et ravitaile tous les postes et campements du Haut St-Maurice. C'est la voie dont se servent les bûcherons et "dravers" dans leurs migrations saisonnières. C'est aussi la voie vers les nouveaux centres miniers de Noranda, Rouyn et vers l'Abitibi. Le transport des marchandises sur ces lignes est considérable; bois de pulpe, bois de construction, rouleaux de papier, pâtes celluloseuses comprimées, vivres, outillage divers.

Les villes de Grand'Mère et de Shawinigan, étant desservies à la fois par le C. P. R. et le C. N. R. jouissent, même l'hiver, de tarifs de fret abordables. Durant l'été, ces villes expédient une partie de leurs produits par le port des Trois-Rivières. Le commerce de transit par les Trois-Rivières est destiné à s'accroître dans la mesure où s'accroîtront les facilités d'entrepôt et de manutention du port.

Trois-Rivières n'est desservi que par une Compagnie, le C.P.R., qui donne un excellent service, très rapide. Les marchandises quittant les manufactures à 7.30 hves P. M. arrivent à Montréal à 4 hves A. M. et sont distribuées aux entrepôts à 7 hves A. M. Mais les marchands et industriels des Trois-Rivières désirent vivement que se réalise le projet de construction du C. N. R. de Shawinigan aux Trois-Rivières. Des bateaux spéciaux transborderaient les convois sur la rive sud, reliant ainsi les tronçons des deux rives. La concurrence provoquerait une baisse des taux durant l'hiver. Le C. P. R. construit en 1924 aux Trois-Rivières une gare moderne au coût de \$1,000,000. De nouveaux hangars furent aménagés pour faciliter la manutention du fret. On distribuait en gages et salaires \$500,000. annuellement en 1928.

Avant la construction des chemins de fer, le St-Maurice fut utilisé comme voie navigable. Plusieurs services réguliers furent établis dans les sections les moins tourmentées de son cours. Aujourd'hui encore des bateaux à essence desservent des postes éloignés du chemin de fer dans le haut cours de la rivière. Le St-Maurice est surtout la grande route du bois. Durant l'été un tapis de billes le recouvre entièrement. Le flottage se fait par l'entremise de la St-Maurice River Boom Association, à laquelle adhèrent toutes les compagnies possédant des limites dans le bassin. L'Association recueille le bois "en route" sur les lacs, où les bûcherons l'ont déposé durant l'hiver, et s'occupe de le rendre aux usines. Elle embauche les équipes de "dravers", entretient les estacades, partage les billes à chaque usine. L'Association fait descendre chaque année de 25 à 30 millions de billes.

Durant la belle saison les communications sont encore facilitées par la route Grand'Mère-Shawinigan-Trois-Rivières, reliée à celle de Montréal-Québec. En 1930, après la construction du pont sur le St-Maurice à Grand'Mère, la route nationale fut prolongée vers St-Tite, Ste-Thècle, Hervey, etc. St-Tite est le point de départ d'une nouvelle route superbe qui longe le St-Maurice et gagne La Tuque. On prévoit déjà une prolongation de cette route vers Roberval, au Lac St-Jean. Il existe en outre d'autres chemins améliorés. Les services rapides d'autobus ne manquent pas sur toutes ces routes.

La base d'avion et d'hydravions du Lac à la Tortue fut une des premières établies au Canada. Elle fut très fréquentée par les équipes préposées à la surveillance des forêts, à la photographie aérienne et au transport de voyageurs et marchandises, jusqu'à l'automne de 1932. La Canadian Airways Ltd a fermé temporairement ce poste par mesure d'économie.

Le Port des Trois-Rivières

C'est un port naturel à eau profonde, d'accès facile aux océaniques. Il est ouvert huit mois par année. Sa situation est avantageuse. Il est sur la grande route de l'Atlantique, sur la route de l'est des Etats-Unis par le Richelieu et sur celle du centre canadien et américain par les Grands Lacs. Le commerce du port des Trois-Rivières augmente tellement depuis quelques années que son outillage est devenu insuffisant. La Commission du Port, pour y remédier, a demandé et obtenu du Fédéral un octroi de \$3,000,000. Les quais actuels, presque tous de béton armé, s'étendent sur la rive nord du fleuve, de l'embouchure du St-Maurice à plus d'un mille en amont. Les mouillages sont d'au moins 30 pieds aux plus basses eaux.

Au confluent du St-Maurice et du St-Laurent, les rives furent cédées par la Commission du Port à la Canadian International Co., qui en 1924 bâtit et outilla ses propres quais au coût de \$1,000,000. Les trois autres usines à papier possédant aussi leurs quais: la Wayagamack sur l'île de ce nom, la St-Maurice Valley Corporation au Cap-de-la-Madeleine et les St-Lawrence Paper Mills situés à 1 mille en amont de la ville. Deux de ces usines, Wayagamack P. & P. Co. et Canadian International P. Co., reçoivent leurs matières premières et expédient leur production sans que la Commission du Port n'ait rien à y voir. C'est pourquoi les rapports annuels publiés par la Commission ne donnent pas une idée exacte de la circulation. Une plus grande longueur de quais, des appareils plus modernes de manutention, surtout des entrepôts plus considérables, augmentent rapidement le volume du commerce, en particulier celui des exportations. Ces dernières, en 1930, atteignaient \$6,895,000 et les importations, \$4,373,000.

La Législation

Un dernier facteur d'une grande importance est la législation. Un arrêté en conseil du Lieutenant-Gouverneur, mai 1910, prohibe l'exportation du bois de pulpe coupé sur les terres de la Couronne. "Tout bois coupé sur les Terres de la Couronne le ou après le 1er mai 1910 doit être manufacturé au Canada, c'est-à-dire



Tribune Ecclésiastique

Ce qu'un catholique doit savoir

L'Existence de Dieu

De prétendus esprits forts ont nié l'existence de Dieu; d'autres se contentent de vivre comme si Dieu n'existait pas.

Descartes, Leibnitz, Pascal, Copernic, Leverrier, Laplace, Képler, Volta, Edison, Arago, Faraday, Claude Bernard, Cauchy, Chevreul, Copernic, Brunetière, etc... ont parlé de même.

Écoutons ce que disent les Maîtres de la Pensée et de la Science, et non seulement les Écrivains Catholiques, mais encore les Auteurs les moins croyants:

Voltaire: "L'athéisme, n'est-ce pas la plus énorme des absurdités, la plus révoltante folie qui soit jamais tombée dans l'esprit humain?"

Linné: "L. Dieu éternel, immense, sachant tout, pouvant tout, a passé devant moi. J'ai suivi en et la sa trace parmi les choses de la Création."

Darwin: "Je n'ai jamais été un athée, je n'ai jamais nié l'existence de Dieu."

Pasteur: "La notion et le respect de Dieu arrivent à mon esprit par des voies aussi sûres que celles qui nous conduisent à des vérités de l'ordre physique."

V. Hugo: "Dieu est l'invisible évident: le nier est un aveuglement et une folie."

Berthelot: "Derrière le vrai, le bien et le beau, l'humanité a toujours senti qu'il existe une réalité souveraine, c'est-à-dire Dieu."

Berthelot: "Derrière le vrai, le bien et le beau, l'humanité a toujours senti qu'il existe une réalité souveraine, c'est-à-dire Dieu."

Berthelot: "Derrière le vrai, le bien et le beau, l'humanité a toujours senti qu'il existe une réalité souveraine, c'est-à-dire Dieu."

Berthelot: "Derrière le vrai, le bien et le beau, l'humanité a toujours senti qu'il existe une réalité souveraine, c'est-à-dire Dieu."

Berthelot: "Derrière le vrai, le bien et le beau, l'humanité a toujours senti qu'il existe une réalité souveraine, c'est-à-dire Dieu."

Berthelot: "Derrière le vrai, le bien et le beau, l'humanité a toujours senti qu'il existe une réalité souveraine, c'est-à-dire Dieu."

Berthelot: "Derrière le vrai, le bien et le beau, l'humanité a toujours senti qu'il existe une réalité souveraine, c'est-à-dire Dieu."

Berthelot: "Derrière le vrai, le bien et le beau, l'humanité a toujours senti qu'il existe une réalité souveraine, c'est-à-dire Dieu."

Berthelot: "Derrière le vrai, le bien et le beau, l'humanité a toujours senti qu'il existe une réalité souveraine, c'est-à-dire Dieu."

Après de tels penseurs et de tels savants, ce n'est pas être ignorant ou rétrograde que de dire:

Je crois en Dieu

Expliquez-moi d'abord le principe des choses.

Ce qu'est la goutte d'eau, la pétale des roses;

Pourquoi de tant de feux le ciel est constellé;

Pourquoi sort un épi d'un petit grain de blé;

Comment d'un simple gland peut sortir un grand chêne;

Qui fait la fleur, le fruit, la mort la vie humaine?

Mais si ces charlés-là vous mettent aux abois,

Je crois

Statistiques du monde entier

Population globale du monde: 1 milliard, 725 millions.

Population chrétienne: 665 millions.

Population catholique: 320 millions.

Population hérétique: 345 millions.

Population païenne et infidèle: 1 milliard, 60 millions.

SOPHISMES du progrès industriel

Idolâtrie de la production, idolâtrie du progrès technique... à la racine de ces deux sophismes, il y en a un troisième: "la croyance que l'on accroît nécessairement le bonheur de l'humanité en mettant à la disposition des consommateurs tous les jours plus d'objets manufacturés."

Sa fausseté

Pour un chrétien logique avec sa foi, la fausseté et la malaisance de cette idée n'ont pas besoin de démonstration: à ses yeux, la fin de l'homme est de servir Dieu dans cette vie pour mériter de le voir éternellement face à face dans la vie future; et c'est seulement dans cette fin surnaturelle qu'il trouvera le bonheur dont le cœur de l'homme ressent une soif inextinguible.

De fait, c'est dans les milieux et les époques où fléchit la foi que la conception matérialiste de l'existence se fait jour: chez les "philosophes" du XVIIIe siècle les scientistes du XIXe où les masses ouvrières du XXe.

Sans doute, certains se sont faits les apôtres éperdus du progrès et ont entonné des hymnes à la production, qui croyaient en Dieu et à l'immortalité de l'âme. Mais ceux-là ne justifiaient-ils pas le mot de Jésus à ses apôtres: "Vous ne savez de quel esprit vous êtes", parce qu'ils oubliaient qu'un chrétien peut sans doute servir Dieu et se servir des richesses que Dieu a données à l'humanité, mais qu'il ne peut servir Dieu et Mammon!

Sans s'élever d'ailleurs à ce point de vue surnaturel, et pour ceux-là mêmes qui n'ont pas le bonheur d'y atteindre, la fausseté du sophisme n'est-elle pas évidente du simple point de vue naturel? Une civilisation tout orientée vers le confort n'est pas vraiment humaine, parce que l'homme ne vit pas seulement de pain; et l'humanité contemporaine qui, pour s'être livrée à cette caricature de civilisation, se débat dans une crise chaque jour plus aiguë, semble poursuivre par l'anathème terrible de Pascal: "Ceux qui croient que le bien de l'homme est en la chair et le mal en ce qui le détourne des plaisirs des sens, qu'ils s'en soucient et qu'ils y meurent."

Les MISSIONS

Extrait d'une lettre d'un jeune missionnaire à son arrivée en Afrique

Séminaire S-Augustin, Roma, Basutoland, 25 juillet 1932.

Après une semaine de repos, je fus envoyé à Loneto pour aider un peu le Père Chevrier, alors directeur des 250 écoles catholiques du Basu, et de plus en charge d'une très grosse mission, d'une léproserie de près de 800 lépreux, à 3 1/2 lieues à cheval de chez lui et de l'hôpital de Maseru. Quelle lourde besogne pour un seul Père!

J'ai essayé de lui rendre service en allant trois fois la semaine dire la messe chez les lépreux, dans ce refuge infect où personne n'a le courage de pénétrer pour donner un mot d'encouragement, si ce n'est le missionnaire. Ah! bien que si frères, ce que mes yeux en ont vu de choses effrayantes et ce que mes oreilles en ont entendu de gémissements dans cette léproserie. Que de souffrances physiques et morales!... Il faut voir de ses yeux. C'est à fendre le cœur le plus endurci. Quel triste désordre dans les facultés et l'organisme depuis la chute originelle!

Sur ces 800 malheureux, 250 à peu près, régénérés par l'eau baptismale, acceptent avec résignation et confiance leur affreuse situation. Leur figure amaigrie, leurs yeux vitrés par le mal reflètent encore l'espérance en Dieu. Quand je leur adressais quelques paroles consolantes de notre sainte religion, par l'intermédiaire d'un catéchiste; Ah! Père, qu'ils me répondaient, oui nous souffrons beaucoup, mais Tu nous l'as dit: "Ces souffrances finiront un jour et c'est le ciel ensuite... Prie bien pour que nous soyons fidèles jusqu'à la fin". Si vous aviez vu le spectacle navrant, quand je passais au milieu d'eux pour leur distribuer le Pain des forts; leurs jambes couvertes d'ulcères se pliaient dans la poussière en signe de respect, leurs mains rongées se tendaient, esquissant un signe de croix pour se joindre ensuite sur leur cœur. Sur leurs lèvres parfois bien décharnées s'épanouissait un sourire de reconnaissance et de satisfaction. "Miserere super turbam" répétais-je avec le divin Maître. Oui, vraiment, j'ai pitié de ces âmes les plus abandonnées auxquelles personne ne veut aller, et qui, de par notre vocation spéciale de "missionnaires" des pauvres, doivent être les

plus choqués par nous. Aussi, quel leçon de force et de courage ai-je retirée de ces visites! Quelques fois aussi, je suis allé à l'hôpital avec le Père Chevrier visiter et commémorer les malades. J'aurais bien aimé assister à la pendaison de trois meurtriers le même jour, mais seul le Père Chevrier et le Frère Rainville furent admis. De ces trois gibiers de potence, un seul s'est réconcilié avec Dieu. Les deux autres persistent dans leur obstination.

Le 10 décembre, je reviens à Roma assiste au "Vacation Courses" tenus chez les Frères Maristes, pour les "Teachers" indigènes. Pendant ces jours, j'ai pu prendre quelque contact avec la pédagogie mosotho. Après cinq mois d'enseignement, je m'aperçois que ce n'est pas si facile que cela d'adopter notre pédagogie à leur cerveau. Ça demande de l'expérience et de la psychologie pour bien les connaître.

Bien chers Frères, pardonnez-moi d'interrompre brusquement ici sans plus de formule. Je continuerai demain. Le courrier d'Europe se ferme à cinq heures, p.m., à Roma. Donc à la semaine prochaine. Priez encore pour moi. Accolade très fraternelle à tous les nouveaux Oblats du 8 septembre.

Cordialement votre en N.-S. et M. I.

Joseph HEBERT, O.M.I., Missionnaire au Basutoland, Sud-Afrique.

Vos responsabilités

Responsabilités sociales
La prospérité de la société, agglomération d'individus, est en dépendance de la conception que chacun se fait de ses devoirs.
A) Devoirs de justice et de charité: Ouvriers et domestiques, accomplissez loyalement votre tâche, soyez dévoués et respectueux, faites votre cœur au mauvais esprit, à la haine, à l'illusion révolutionnaire; — Patrons et maîtres, aimez l'ouvrier, traitez directement avec lui, donnez-lui et sans retard — le salaire convenu, accordez-lui le repos du dimanche, et faites tout ce que vous pourrez pour le rendre meilleur.
Tous, soyez charitables les uns pour les autres, charitables dans les jugements, les procédés et les paroles; — charitables, si vous le pouvez, par l'aumône et le dévouement personnel.
C) Devoirs de religion: Travaillez à éclairer l'ignorance et les préjugés de la laïcité ou de l'indifférence religieuses par l'exemple de votre vie, la diffusion de la bonne presse, et à l'occasion par l'annonce de la parole.
D) Devoirs politiques: Prenez part, dans la mesure de votre situation, de votre fortune et de votre talent, à la défense des intérêts nationaux; — soyez charitables pour vos adversaires politiques, mais ne donnez jamais vos suffrages aux hommes qui, par ambition, haine et faiblesse, trahissent les plus nobles causes.
"SOUVENEZ-VOUS, DE VOTRE AME ET DE VOTRE LIBERTE"
P. Jean DELACROIX, (Le Dim. Parr.)

Le Trentain Grégorien est une série de 30 messes célébrées pour un défunt pendant 30 jours consécutifs une messe par jour. Aucune interruption n'est admise, excepté aux jours où la liturgie défend la célébration du saint sacrifice, soit les trois derniers jours de la Semaine-Sainte. Une interruption, ces jours-là, ne porte aucun préjudice au Trentain.

Ces messes sont appelées grégoriennes parce que l'illustre Pape Benoît XIV, Saint Grégoire, les mit le premier en honneur dans son monastère du Mont Coelius, comme le prouve l'histoire du même Justus; et aussi parce que le saint Pontife aurait reçu, dans une révélation particulière, l'assurance de leur efficacité spéciale.

Le Trentain est appliqué pour une âme en particulier et il a pour but de procurer l'entier achèvement de ses peines.

L'efficacité spéciale du Trentain consiste en ce que Dieu, à son occasion, délivre immédiatement l'âme pour laquelle les messes grégoriennes sont célébrées; et cela, soit grâce à l'intercession de saint Grégoire, soit par l'application des mérites des fidèles ajoutés au fruit ordinaire des 30 messes, soit par une pure libéralité et simplement pour tenir la promesse qu'il en a faite.

Certes, il serait téméraire d'affirmer avec certitude qu'une âme est infailliblement et en toute circonstance, retirée du purgatoire par le secours du Trentain. En effet, l'application de nos mérites aux âmes souffrantes ne peut se faire que par manière de suffrage et dépend toujours de l'acceptation divine. Mais si l'on tient compte de la croyance générale des fidèles et de la promesse de Notre-Seigneur à saint Grégoire, on peut dire que la délivrance immédiate d'une âme du purgatoire est très probable.

Voici la promesse que saint Grégoire reçut du ciel, telle que nous la rapporte une véritable tradition. Un jour, le saint Pontife se lamentait de ce qu'après sa mort, il ne pourrait rien faire pour les âmes du purgatoire. "Mon ami, lui dit Notre-Seigneur, je veux bien accorder en ta faveur un privilège qui sera unique: c'est que toute âme

du purgatoire pour laquelle seront offertes trente messes en ton honneur et sans interruption sera immédiatement délivrée, quelle que soit sa dette envers moi; et plus que cela, je n'attendrai pas que les messes soient célébrées, mais je délivrerai l'âme aussitôt l'offrande versée pour elle."

Voici quelques données touchant

Pénurie de missionnaires

La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.

Prêtres missionnaires: 15,630.
Prêtres d'Europe ou d'Afrique: 10,000.
Prêtres indigènes: 5,630.

Religieuses: 20,850.
En Afrique, il y a 1 prêtre par 400 fidèles et 82,000 païens.

En Océanie, il y a un prêtre par 300 fidèles et 110,000 païens.

En Chine, il y a 1 prêtre par 800 fidèles et 180,000 païens.

Au Japon, il y a 1 prêtre par 580 fidèles et 230,000 païens.

Aux Indes, il y a un prêtre par 860 fidèles et 400,000 païens.

Le Trentain Grégorien

Qu'est-ce que le Trentain Grégorien? Voici quelques données touchant

ORDO DE LA SEMAINE

Du 6 au 13 novembre

- 6 — Dimanche. 25e après la Pentecôte (5e ap. l'Épiphanie; vert.)
- 7 — Lundi. 7e jour dans l'octave de la Toussaint (blanc; de requiem permise).
- 8 — Mardi. Octave de la Toussaint (blanc).
- 9 — Mercredi. Dédicace de l'Archibasilique du S. Sauveur à Rome (blanc).
- 10 — Jeudi. Fête de saint André Avellin (blanc).
- 11 — Vendredi. Fête de saint Martin, évêque (blanc).
- 12 — Samedi. Fête de saint Martin, pape (blanc; de requiem permise).
- 13 — Dimanche. 26e après la Pentecôte (6e ap. l'Épiphanie; vert.).

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

- Du 6 au 8 — Dominicaines du Cap-de-la-Madeleine.
- Du 8 au 10 — Couvent de Saint-Bernard, Shawinigan.
- Du 10 au 12 — Couvent du Sacré-Coeur, de Shawinigan.

J.-S.-B., ptre

SOUVIENS-TOI DE SANCTIFIER LE JOUR DU SEIGNEUR

2e Dimanche de Novembre

Evangile selon saint Matthieu, ch. XIII, v., 24-30.

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple une autre parabole en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait ensemencé sa terre avec du bon grain. Mais pendant que les serviteurs dormaient, l'ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé et s'esquiva. L'herbe crût, donna ses épis, et l'ivraie parut alors manifeste. Les serviteurs vinrent donc trouver le père de famille et lui dirent: "Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? Comment donc s'y trouve-t-il de l'ivraie?" Mais il leur dit: "C'est l'oeuvre de l'ennemi."

Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, au temps de la récolte, je dirai aux moissonneurs: Rassemblez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes pour être brûlée; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier."

Conclusion pratique: Vigilance et prudence.

EXPLICATION
Qui a semé le mal dans le monde
Le commentaire de Jésus contient la réponse à l'éternelle objection des impies: "S'il est un Dieu bon, pourquoi ou comment y a-t-il du mal dans le monde?" Nous saurons désormais que le mal n'a pas été semé dans le champ du père de famille dès l'origine, mais plus tard et par le démon.
Si Dieu tolère cette ivraie semée à travers le bon grain, c'est que l'épreuve même est utile aux bons et que la grâce du Tout-Puissant sait du mal tirer le bien. Laissons donc, sans murmurer, le soleil de Dieu briser sur les méchants comme sur les bons. Méchants et persécuteurs triomphent peut-être aujourd'hui, raillant les bons, leurs victimes; mais demain, la moisson sera mûre; les anges de Dieu viendront la recueillir. Alors l'ivraie sera arrachée et jetée au feu inex-

tingible, tandis que le froment précieux sera recueilli et porté dans les greniers du ciel.

Conclusion pratique: Vigilance et prudence.

Comme conclusion pratique, retenons les deux points suivants: 1o C'est pendant que les serviteurs dormaient que l'ennemi vint...; le démon, lui aussi, choisit pour nous tenter l'heure où nous dormons, où nous ne sommes pas sur nos gardes: Veillons donc et prions sans cesse, ainsi que nous le recommanda Notre-Seigneur.
2o Les serviteurs du père de famille sont remplis de zèle, puisqu'ils lui proposent de se livrer à un travail long et fatigant, mais leur zèle est inconsidéré: sous prétexte d'arracher l'ivraie, ils compromettent la moisson. Jésus ne leur fait remarquer et les rappelle à la patience. Le zèle est excellent en soi, mais il faut qu'il soit raisonnable et opportin.
(1) L'ivraie est une plante assez commune en Palestine; sa graine, qui ressemble à celle du blé mais est plus foncée est nuisible

et dangereuse pour la santé; ainsi s'explique que les serviteurs soient si pressés de l'arracher.

Epitre POUR LE 2e DIM. DE NOVEMBRE

saint Paul aux Colossiens, 3.
Mes frères, ayez, comme il convient à des élus de Dieu, saints et bien-aimés, des entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience; vous supportant mutuellement, vous pardonnant les uns aux autres les sujets de plainte que vous pouvez avoir: comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez de même. Mais surtout ayez la charité qui est le lien de la perfection; faites régner dans vos cœurs la paix de Jésus-Christ, à laquelle vous avez été appelés pour ne faire qu'un corps, et soyez-en reconnaissants.
Que la parole de Jésus-Christ demeure en vous avec plénitude, de, et vous comble de sagesse; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des

psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur avec édification les louanges de Dieu.

Quelque chose que vous fassiez, soit en parlant soit en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père, par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

La mère chrétienne

Jésus-Christ a élevé bien haut le titre de mère, parce que lui-même a voulu avoir une Mère.
La mère païenne n'était rien. La mère chrétienne a le respect de ses enfants. La loi divine est là: "Père et mère honoreras. Malheur à l'enfant qui ne respecte pas sa mère, il est maudit."
"Un chrétien peut tout oublier; il peut oublier Dieu, devenir sourd à toute parole être insensible à tout, mais il y a un nom qu'il n'oublie pas, et qui l'émeut toujours, c'est le nom de sa mère. Jusque

dans les bagnes, les hommes perdus de crime et d'honneur retrouvent un battement dans leur cœur et une larme dans leurs yeux au souvenir de leur mère. Ce souvenir survit à tout. C'est la dernière ruine du cœur."

Comment jouir de la paix ici-bas...

Il faut se sacrifier tout entier à la volonté de Dieu, et trouver tout égal ce que Dieu veut également. c'est-à-dire, dans la pratique, 1—ne désirer rien que ce que Dieu veut; 2—ne refuser rien des maux que Dieu nous envoie; 3—s'établir dans un parfait mépris de soi-même, jusqu'à recevoir les humiliations et les contradictions comme des choses qui nous sont dues; 4—demander ferme, fidèle et constant dans ce que Dieu veut de nous, quoiqu'on ne ressente ni consolation, ni goût, ni sûreté; en un mot, se faire un plaisir du plaisir du cœur de Dieu, c'est-à-dire de l'accomplissement de sa sainte volonté.
R.P. Connelien, S.J.

RETRAITES FERMÉES POUR LES PRETRES

Une retraite fermée de 8 jours pour les prêtres aura lieu à la Villa Manrèse de Québec, du 7 novembre au soir au matin du 16 novembre.

Une autre aura lieu au Noviciat du Sault-au-Récollet, Montréal, du 21 novembre au soir au matin du 30.

Pour ces retraites, s'adresser au prédicateur, le Père O. Lacouture, S.J., Sault-au-Récollet, Montréal.

Ce n'est pas l'instruction qui moralise, c'est l'éducation. Dans tous les pays, où une forte éducation religieuse accompagne l'instruction primaire, celle-ci est féconde en résultats moraux, sinon non!
(Guizot).

Documents
Anecdotes
Légendes
Récits

La Petite et la Grande Histoire

Lettre de Paris

De notre correspondant particulier à Paris

Document inédits sur le capitaine Paul Le Borgne officier d'infanterie qui servit aux Trois-Rivières entre 1743 et 1745 — Son acte de baptême, son acte de mariage, son acte de décès. Quelques détails sur sa famille. — Ses armes.

Dans un manuscrit que vient de me communiquer un "recteur de Bretagne," manuscrit relatant la vie et les exploits de Paul Leborgne, "capitaine d'infanterie dans les Compagnies détachées de la Marine en Canada", dit la première phrase de ce document, je lis: "Le 1er avril 1744 il fut à Sa Majesté l'honneur d'un poste d'enseigne en second. Il en reçut la Commission au mois d'octobre suivant, temps auquel il partit dudit fort Frontenac pour se rendre à Québec, où il reçut de M. de Beauharnois l'ordre de se rendre à la ville des Trois-Rivières pour y servir sous les ordres de M. Bégon, gouverneur." Comme Claude Michel Bégon fut promu gouverneur des Trois-Rivières le 1er mai 1743, et que plus loin le même manuscrit nous dit: "Il fut détaché le 13 juin 1745 pour aller au fort Frontenac..." la présence de Paul Le Borgne aux Trois-Rivières se situe entre mai 1743 et juin 1745.

Puisque Paul Le Borgne appartient à l'histoire trifluviennne, qu'il me soit permis de donner sur sa personne quelques détails inédits trouvés en Bretagne.

Paul Le Borgne naquit à Loudéac, (Côtes du Nord) le 11 août 1717. Voici son acte de baptême.

"Paul Olivier Le Borgne, né d'hier, fils légitime d'écuier Joseph Le Borgne, sieur des Touches, monsieur le Sénéchal de cette Jurisdiction, avocat à la Cour et de Gillette Céleste Picot Noir, dame du Fougeret, son épouse, a été baptisé par moy dans l'église matrice de Loudéac, le douzième aoust mil sept cent dix sept. Ont été parrain: M. h. Paul Robert Martin, sieur de Granusse et marraine: Delle Olive Le Borgne dame du Vaulorain. Présents J. Le Borgne, sénéchal, Marie-Anne Patiot, Ollive Le Borgne, Granusse, Julienne Marie Corniquel, Louis Alain Le Borgne, Joseph Mathurin Auffret. (signé) Bésart, recteur."

Par son père, Paul Olivier Le Borgne appartenait à l'une des familles les plus en vue de la région loudéacienne. Son grand-père Robert Le Borgne, sieur de Maisonneuve, fut Alloué de la Jurisdiction de Loudéac pendant trente-cinq ans, de 1675 à 1710. Son oncle paternel, Louis Alain Le Borgne, était procureur fiscal des Eaux et Forêts du duché de Rohan, en 1698, et procureur des ventes du même duché, en 1711.

Son père, Joseph Le Borgne, écuyer, d'abord qualifié sieur des Touches, puis sieur de Maisonneuve, fut subdélégué de l'Intendant de Bretagne et remplit la charge de Sénéchal et premier magistrat de la Jurisdiction de Loudéac, de 1710 à 1729. Paul Le Borgne n'avait pas encore douze ans lorsqu'il perdit son père, qui décéda, âgé d'environ 60 ans, à Loudéac, le 14 mai 1729. Il entra, âgé de vingt ans, au service du Roi, en qualité de cadet, au mois de septembre 1737.

L'armorial de Pol de Courcy (tome I, p. 120) nous fait savoir que les Le Borgne, sieur de la Maisonneuve et du Tertre, terres de la paroisse de Guéméné-Penfao, étaient nobles et avaient pour armes: "D'argent au chef endanché de gueule" et pour devise: "Un troque lumine valet".

Paul Le Borgne était de retour en Bretagne, à Loudéac, en 1764, car le 7 août il assistait et signait au mariage de son frère Louis avec demoiselle Françoise Thérèse du Couëdic.

Paul Le Borgne, qui fut fait chevalier de Saint Louis (nous n'avons pu retrouver la date de sa nomination) se maria, en 1771. Voici, d'après le registre de catholicité de Plouguenast quelques extraits de son acte de mariage: "Messire Paul Olivier Le Borgne, capitaine d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis... marié à ...demoiselle Suzanne Anne Pélagie de Rochefort, fille de messire

"Gille Anne de Rochefort et de dame Anne Thérèse Pélagie de Goyon, seigneur et dame de la ville d'Anne en Plouguenast." Le mariage fut célébré en la chapelle de Pontcamp. De son mariage Paul Le Borgne eut trois garçons et trois filles. Paul Le Borgne décéda le dix mars 1797 et fut inhumé, le douze du même mois dans le cimetière de Loudéac.

Voici son acte de décès: "Ce jour 22 Ventose, an V républicain, a comparu devant nous officier public soussigné, en la maison communale, Joseph Louis Garnier, homme de loi à Loudéac, assisté de François Marie Guillemote du Taillay, juge de paix, et de Michel Taillard, tous de cette commune, lequel nous a déclaré que Paul Ollivier Le Borgne, son oncle, époux de Suzanne Anne Pélagie de Rochefort, était décédé le vingt de ce mois, en sa demeure, sur les dix heures du soir, âgé d'environ quatre vingts ans, d'une maladie de langueur. De tout quoi nous avons rapporté acte sous notre seing et ceux des susdénomés, (signé) Taillard, témoin; Garnier, Guillemote, juge de paix; Quéranjal, officier public."

La veuve de Paul Le Borgne, mourut à Loudéac, le 2 mars 1827.

J'ai trouvé, chez le recteur de Bretagne, qui a bien voulu me les confier, le "Journal de la campagne que va faire Mr de Celeron dans la Belle Rivière, avec un parti de deux cents français, et quelques sauvages" et un manuscrit, sans titre, écrit d'une main étrangère, mais corrigé et annoté par Paul Le Borgne, qui peut s'appeler: "Etats de service de Paul Le Borgne".

Je copie, aux fins de publication, ces deux documents intéressants.

A. Léo LEYMARIE.

Développement Industriel de la Vallée du St-Maurice

(suite de la page 3)

transformé en pulpe ou papier, latte ou bardeau, ou tout autre article dont ce bois n'est que la matière première". Cette mesure hâta la venue dans la vallée du St-Maurice des grandes usines de pâtes et papiers. Les lots privés n'occupent qu'une superficie négligeable dans la vallée du St-Maurice. On ne s'arrêtera donc pas à étudier la question de l'embargo qui ne porterait que sur le bois venant de ces lots.

Voyons d'autre part quelles lois régissent l'aménagement des forces hydro-électriques. Jusqu'en 1884 la Province vendait les rives des rivières exploitables sans se réserver aucun droit. Se ravisant après cette date, elle passa une loi par laquelle "la Couronne se réserve 198 pieds de rives le long des rivières non navigables de la Province". Mais la Province, jusqu'en 1907, vendait aux compagnies intéressées les sites d'aménagement. C'est ainsi qu'en 1897 la Shawinigan W. & P. Co. acheta les chutes Shawinigan aux prix de \$60,000. En 1907 une loi, dont nous vous faisons grâce du texte, décrète qu'à l'avenir tout aménagement de forces hydrauliques se fera en vertu d'un bail emphytéotique d'une durée de 75 ou 99 ans. Ce bail est renouvelable. L'exportation de l'électricité fut prohibée en 1926. Les statuts de loi de la Province de Québec, 16 Geo. V. 1926, nous apprennent que: "Toute vente, tout bail ou toute cession quelconque des forces hydrauliques appartenant à la Province ou dans lesquels elle a des droits de propriété ou autres, consentis le ou après le 24 mars 1926, doit contenir une clause prohibant l'exportation en dehors du Canada de l'énergie électrique qui pourra être développée dans cette Province." D'autre part une royauté de \$0.50 est perçue sur chaque h. p. aménagé dans la Province, et une royauté additionnelle du

même montant l'est de plus si l'énergie est produite pour l'exportation. Voilà des mesures de nature à restreindre l'exploitation de la force motrice et à provoquer la venue dans le Québec de nouvelles usines.

Chapitre IV

Les principales industries

Les facteurs que nous venons d'analyser ont fait de la vallée du St-Maurice le centre le plus important du Canada, pour la production des pâtes et papiers, de l'électricité et des produits électrochimiques. Avant la période de chômage actuel, dans tout le district, 15,700 ouvriers inscrits sur les listes de paie recevaient globalement 16 millions de dollars par année. Les produits manufacturés avaient une valeur de 145 millions. En 1900, il n'y avait dans toute la région qu'une ville, celle des Trois-Rivières, avec une population de 10,000 âmes. Depuis, cette ville a augmenté sa population à 35,450. D'autres centres urbains ont surgi: Le Cap-de-la-Madeleine, sur l'autre rive du St-Maurice, possède 8,748 âmes; Shawinigan Falls, 15,345 et avec sa banlieue près de 20,000; Grand'Mère, 6,460; La Tuque, 7,871. La population totale dépasse 125,000 dont 80,000 habitent les villes. Si l'on songe que cette population, dépendant directement ou indirectement de l'industrie, est en général prospère en temps normal, on comprendra que les grandes usines jouent un rôle plus important que celui de payer des dividendes à leurs actionnaires et qu'elles sont un facteur de la civilisation moderne.

Les pâtes et les papiers

L'industrie des pâtes et papiers est l'industrie de base de la région. Elle s'y implanta dès que la science eut trouvé l'utilisation pratique de la fibre du bois dans la fabrication du papier. On constate que les premières usines furent fondées par les compagnies qui auparavant se livraient au commerce du bois de sciage. Ces entreprises, individuelles au début, ont tendance à s'agglomérer. C'est fatal pour de vastes usines, voisines géographiquement,

dont les produits ainsi que les matières premières sont identiques. On constate que ces compagnies ne se fusionnent d'abord que pour l'achat de leurs matières premières, ou la vente de leurs produits. Tel est le cartel d'achat de l'Anticosti Corp. auquel sont intéressées, chacune au tiers, le St-Maurice Valley Corp., la Wayagamack et Port Alfred Pulp & Paper Co. Chaque compagnie adhérente doit acheter 390,000 cordes de bois annuellement jusqu'en 1929 et 420,000 cordes ultérieurement. Un cartel de vente, les St-Maurice Valley Sales Ltd., est formé par les mêmes compagnies, sauf la Wayagamack P. & P. Co. Cette dernière s'est jointe au groupe Canada Power en 1929.

CAPACITE QUOTIDIENNE EN TONNES

DES USINES DE PAPIER DE LA VALLEE DU ST-MAURICE

| | Papier à journal | Autres produits |
|---|------------------|--------------------|
| Canada Power & Paper Corporation: | | |
| Laurentide, Grand'Mère | 388 | 50 (carton) |
| Belgo, Shawinigan | 600 | |
| St-Maurice, Cap-de-la-Madeleine | 265 | 25 (emballage) |
| Wayagamack, Trois-Rivières | 200 | 125 (papier Kraft) |
| Canadian International Paper Co., T.-R. | 680 | 23 (emballage) |
| St-Lawrence Corporation, T.-R. | 500 | |
| Brown Corporation, La Tuque | | 240 (pâte Kraft) |
| Total: | 2,633 | 463 |

(à suivre)

Abonnez-vous aux Pages Trifluviennes

LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de l'actif de: Charles Tourigny, cultivateur, de la paroisse de Saint-Léonard, comté de Nicolet, dans la province de Québec.

CEDANT AUTORISE

AVIS AUX CREANCIERS

AVIS est par les présentes donné que Charles Tourigny, cultivateur, de la paroisse de Saint-Léonard, a le vingt-cinquième jour d'octobre, 1932, fait une cession autorisée de tous ses biens pour le bénéfice de ses créanciers et que M. J.-Adélarde Provencher, séquestre officiel n'a nommé gardien des biens du débiteur jusqu'à la première assemblée des créanciers.

AVIS est aussi donné que la première assemblée des créanciers sera tenue au Palais de Justice, à Trois-Rivières, le neuvième jour du mois de novembre 1932, à trois heures de l'après-midi.

Pour vous donner droit de voter à l'assemblée, il faut que la preuve de votre créance soit produite entre mes mains avant la dite assemblée.

Les procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant la dite assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant droit de figurer à titre de créancier, il faut que la preuve de votre réclamation soit produite entre mes mains ou entre les mains du syndic autrement le produit de l'actif du débiteur sera distribué entre les ayants droit, sans égard à votre réclamation.

Daté à Saint-Léonard d'Aston, ce vingt-huitième jour d'octobre, mil neuf cent trente-deux.

Remulus Roy, Gardien.

Saint-Léonard d'Aston, Comté de Nicolet, P. Qué.

De la chance.

— Jean-Baptiste, il me semble que vous venez encore de casser un verre ?
— Oui Madame, mais cette fois j'ai eu de la chance, il s'est cassé en deux.

— Et vous appelez cela de la chance.

— Ah ! on voit bien que Madame ne sait pas le mal qu'il faut se donner pour ramasser les éclats, quand un verre se brise en mille morceaux.

G-O-O

Mauvaise distinction:

Entre un patron grincheux et un ouvrier normand.
— Patron, que me feriez-vous si je vous disais que vous êtes une vieille bête ?

— Je te donnerais immédiatement tes huit jours.

— Mais, patron, si je ne faisais que le penser ?

— Oh aïe, c'est différent, chacun est libre.

— Eh bien, patron, je le pense.

!!!

Feuilleton du "Bien Public"

La Campagne Canadienne

ROMAN REGIONAL

Par Adélarde Dugré, S.J.

No 24

surprise parmi le roulement des camions et des voiturerelles, le trimblement des ballots, le claquement des fouets et la corne des automobiles. Les ménagères, le panier au bras, dédaigneuses et marchandeuses, se donnaient des airs importants devant les gens de la campagne, minaudant pour faire baisser les prix, scrutaient, tâtaient, s'oussaient la marchandise. C'était l'heure de la grande activité, quand les ventes au détail sont nombreuses et relativement rapides. Plus tard les miséreux et les commerçants venaient rafter au rabais les produits pour lesquels les habitants désespéraient de trouver acheteur. Que de fois l'élegant américain d'aujourd'hui avait ainsi vu sa mère, sur la fin des marchés, anxieuse et lasse, donner à sacrifice le fond de ses paniers. Pour le moment, autour des voitures, on était tout à la bonne humeur. Des conversations s'engageaient, les hommes allumaient, faisaient ou renouaient des naissances, discutaient les questions qui intéressent éternellement les gens de la campagne, apparences de la récolte, beau et mauvais temps, nouvelles du jour, parfois la politique.

Vers huit heures, François alla prendre son déjeuner dans un restaurant des environs, parmi les cultivateurs. Une heure plus tard, il se dirigeait du côté du séminaire. C'est là qu'il se proposait de passer l'avant-midi, avec quelques

vieux professeurs ou d'anciens condisciples, tous gens qu'il n'avait pas vus depuis si longtemps. Il montait lentement la rue Rayle, quand, devant une maison de belle apparence, il fut tout interloqué d'entendre une fillette qui criait, de sa voix claire: "Bonjour, Monsieur le docteur Barré !"

Il s'arrêta net, toisant l'enfant qui, pendue à la clôture du perron, le regardait de tous ses yeux et riait de toute sa figure moqueuse.

"Comment t'appelles-tu, toi, ma petite ? demanda le médecin.

— Je m'appelle Madeleine Poitevin et j'ai six ans".

François était devant la demeure du docteur Poitevin. Madame Poitevin, arrivée de Québec la veille, apparut aussitôt à la porte et voulut le faire entrer, tout en s'excusant du désordre de la maison. On était arrivé tard, la veille au soir et l'on avait décidé de passer la nuit dans la maison de ville. On avait laissé Fanny à Québec. Celle-ci, en effet, avait eu la surprise et la bonne fortune d'y rencontrer un groupe de touristes américains parmi lesquels se trouvait une de ses amies. Invitée à les accompagner, dans l'excursion en bateau qu'ils faisaient jusqu'au Saguenay, elle avait accepté sans peine et devait s'embarquer ce matin même. Du reste, elle paraissait enchantée du voyage et ne s'en cachait pas dans la lettre qu'elle avait chargée Madame Poitevin de remettre à François. Celui-ci heureux de ces bonnes nouvelles et du répit que lui ménageait la promenade de sa femme, reprit bientôt le chemin du collège, tout porté à croire que son épouse se réconcilierait avec le Canada, tout près d'espérer qu'elle consentirait à y prolonger son séjour.

Au séminaire, le docteur ne trouva presque personne. Comme il arrive d'ordinaire pendant les vacances, le personnel s'était dispersé. Ceux même qui, en raison de leurs offices, avaient coutume de garder la maison, étaient partis pour faire le ministère du dimanche dans des missions de villégiature ou dans des paroisses dont les curés prenaient quelques semaines de repos. Seul un vieux prêtre retiré du ministère que François avait autrefois vus n'entreprit aux jours de séances solennelles, fumait placidement sur la galerie, causant avec un séminariste dont les parents demeuraient dans le voisinage.

François voulut quand même parcourir les corridors de cette maison d'éducation, où de si chers souvenirs flottaient encore partout. Conduit par le séminariste, il se mit à errer dans les longs couloirs et les vastes salles où il se reconnaissait à peine. La maison s'était considérablement

agrandie depuis son départ. Des étages entiers avaient subi une transformation complète, l'ancienne chapelle était divisée en dortoirs et en salles de classe, l'ancienne récréation était cloisonnée et convertie en bureaux et en salles de musique.....

François ne se retrouva chez lui que dans quelques classes, où des photographies anciennes retinrent longuement son attention. Que de souvenirs affluaient à sa mémoire devant ces groupes d'écoliers! Des noms, des figures, des anecdotes lui revenaient à l'esprit, auxquels il n'avait pas songé depuis plus de vingt ans. C'est tout un monde qui revivait soudain devant ses yeux. Il aurait voulu trouver là un ami de collège, un condisciple, un ancien professeur, pour rafraîchir l'histoire des jours passés, pour parler, parler d'autrefois, parler longtemps. A ses multiples questions le vieux prêtre et le jeune ecclésiastique répondaient de leur mieux. Ils le pressèrent de revenir, lui donnèrent l'adresse de plusieurs hommes de profession, qui seraient désolés de ne pas le revoir.

Il n'était pas encore dix heures quand le médecin fut prêt à repartir. En attendant Léon, qui devait venir le chercher avant midi, il voulut revoir les endroits classiques où les écoliers des Trois-Rivières dirigent leurs promenades des jours de congé, les pins et les coteaux. Un cocher de place passait au petit pas, sa voiture vide: François l'arrêta. Un instant après il roulait vers les coteaux, dans l'ancienne rue des Champs, maintenant bordée d'habitations et portant un nom nouveau.

François refaisait ainsi en voiture la plus superbe des promenades d'hiver que les écoliers faisaient autrefois en raquettes. Après la première montée, dès qu'il fut sous les grands pins et que la voiture obliqua vers le Saint-Maurice il se revit jeune homme, marchant allègrement sur une neige molle comme un duvet, suivant ses condisciples alignés à la file indienne, les raquettes légères solidement liées aux pieds la langue alerte et l'imagination remplie de rêves héroïques. Le chemin longeait la falaise; en bas, le chemin de fer courait vers Québec, s'engageant tout de suite sur l'interminable et frère pont métallique, tant de fois traversé par des bandes d'écoliers. Le chemin tourna bientôt vers le nord et l'or se remit à monter en longeant le Saint-Maurice. Le fleuve noir et rapide, prenait des allures de plus en plus sauvages.

Au sommet du deuxième coteau, François descendit de voiture pour voir de près le spectacle qui s'offrait à lui en cet endroit. Derrière le promontoire où il se trouvait, la côte escarpée

s'élargissait soudain et formait une échancre en forme de cirque que les écoliers appelaient le Fer-à-Cheval. Par dessus la tête des sapins qui tapissaient la côte, on apercevait encore en bas, dans un fond défriché, deux cabanes en ruines, ouvertes à tous les passants, qui semblaient toujours s'offrir aux marcheurs fatigués et les inviter à s'asseoir un instant sur leurs poutres branlantes. C'est par là que, jadis, on descendait des hauteurs sur le fleuve, en se servant de ses raquettes et on se laissait aller, sûr de ne pas arrêter avant d'avoir atteint la plaine. En bas on se redressait, on se secouait un peu et l'on était prêt à reprendre la marche. Que d'agréables descentes, que d'amusantes culbutes François avait ainsi connues!

Que d'accidents aussi! François était finissant lors de cette malheureuse expédition où le professeur qui dirigeait sa bande, en glissant à travers les arbutus, s'était malencontreusement accroché le pied dans un souchon à peine perceptible, avait piouetté sur lui-même avec violence et s'était cassé la jambe. On avait constaté la gravité de l'accident quand le glisseur avait enfin pu s'arrêter sur la rivière. Incapable de se tenir debout, il devait être transporté. Or on était à plusieurs milles de tout chemin de voiture et trois ou quatre pieds de neige molle couvraient la surface du Saint-Maurice.

Que faire? On avait d'abord essayé de former un traineau avec des raquettes et d'y coucher le blessé; mais cette voiture instable enfonçait dans la neige au moindre mouvement et perdait l'équilibre, infligeant au malade, les tortures les plus atroces. Le jeune prêtre était là, grelottant et décoeuré, pâle et le front couvert d'une sueur glaciale, toujours prêts à s'évanouir, ne sachant que conseiller aux pauvres jeunes gens qui l'entouraient, qui ne demandaient qu'à se dépeupler, mais qui ne savaient que faire.

C'est alors que François, robuste et courageux, avait assumé la conduite de l'expédition et pris le commandement de la petite troupe. Guidé par cet instinct qui devait faire de lui plus tard un vrai médecin, il avait commencé par assujettir la jambe du blessé dans un solide cadre de bois, puis il avait grossièrement construit un brancard où l'on avait étendu le malade et on l'avait porté à bras, malgré les difficultés de la marche en raquettes.

Entre temps deux confrères couraient en avant pour chercher du secours. Dépourvu de son pardessus, dont il avait enveloppé son professeur, François paraissait insensible

(à suivre)

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

La fête de l'Armistice

Shawinigan. Les vétérans de la guerre ont, au cours d'une réunion qu'ils ont tenue dans une des salles de l'Ecole Technique, de cette ville, exprimé le désir de célébrer avec un éclat inaccoutumé, cette année, la fête de l'Armistice.

Les années dernières, cette démonstration se tenait à une cérémonie qui se déroulait dans la grande salle du Shawinigan High School et qui était suivie d'une visite au cimetière. Seuls nos concitoyens de langue anglaise prenaient part, à peu près exclusivement, à cette cérémonie. Les organisateurs de la prochaine journée nationale du souvenir voudraient, cette année avoir le concours de toute la population.

Un autre point qui a aussi été discuté, c'est à savoir si cette fête devait être célébrée dimanche, le 6 novembre, ou le jour même de la fête, soit le 11 novembre, qui a été proclamé par le gouvernement d'Ottawa "fête légale" pour tout le Canada. Les vétérans se sont tous à l'unanimité déclarés en faveur du 11 novembre qui est réellement la journée nationale du souvenir. Une résolution en ce sens a été adoptée et sera présentée à son honneur le maire Albert Giguère avec prière de bien vouloir proclamer vendredi, le 11 novembre, fête civique. Les autres détails de l'organisation de cette manifestation qui l'on veut aussi grandiose que possible seront arrêtés prochainement.

Le mouvement du retour à la terre

Shawinigan. Six de nos concitoyens ont adressé au conseil-ville une requête le priant de bien vouloir faire auprès des autorités compétentes les démarches nécessaires pour leur obtenir les octrois qui leur permettraient de s'établir sur des terres.

M. le maire Alb. Giguère a fait remarquer que le conseil n'avait encore pris aucune décision au sujet du mouvement de retour à la terre et il ajouta que si c'est l'intention de la ville d'aider ce mouvement elle devra s'adresser à Québec pour avoir l'autorisation d'emprunter les fonds nécessaires à cette fin.

Le secrétaire a été prié d'écrire au Ministère de la Colonisation pour avoir tous les renseignements voulus concernant l'établissement des colons sur des terres. La ville, comme l'a déclaré M. le Maire, est prête à faire sa part.

Le débat sur ce sujet en a amené un autre sur la question de l'aide aux colons. C'est M. le maire Giguère qui a soulevé la discussion sur ce point en suggérant à ses collègues de passer une résolution en vertu de laquelle la ville ne sera pas, à l'avenir, tenue de venir en aide aux sans-travail qui auront demeuré à Shawinigan moins de deux ans. M. Giguère a souligné le fait qu'il a été porté à sa connaissance que des gens sont venus ici de paroisses environnantes bien déterminées à se faire vivre par la ville après six mois de résidence. Et ces gens ont, dans une certaine mesure, pris la place ou du moins une part de ce qui aurait pu être distribué à de plus vieux citoyens. La chose semble s'être produite assez fréquemment pour que les autorités s'en émeuvent. MM. les échevins Lucien Bourassa, J.-A. Richard et Urgel Lebeau ont appuyé les remarques du Maire sur ce point, après quoi nos édiles ont adopté à l'unanimité une résolution en vertu de laquelle tout citoyen qui voudra à l'avenir obtenir l'assistance de la ville soit en secours directs ou autrement devra avoir demeuré ici depuis au moins deux ans.

Retraite des jeunes gens au Cap-de-la-Madeleine.

Shawinigan. Dix-huit de nos jeunes gens ont pris part, la semaine dernière, à une retraite fermée au Monastère des Oblats, au Cap-de-la-Madeleine. Ce sont MM. Pierre Beaulieu, Achille Boisvert, Thos. Desbains, Antonin Dupuis, Ernest Gravel, Ernest Gélinais, Paul-Emile Hamelin, Robert Hébert, Auguste Lemay, Willie Lévassieur, Edgar Lafleur, Raymond Leclerc, Emile Lavergne, Paul-Emile Luffrière, Henri Lebrun, Emilien Marcotte, Noël Morand et Edouard Simard, de Shawinigan, auxquels s'étaient joints MM. Donat Clermont, Hervé Gélinais et J.-Bte Gélinais, de Ste-Flore; Léo Jacques, de Grand'Mère; René Forget et Emile Baril des Trois-Rivières; Henri-Paul Sauvageau, du Cap-de-la-Madeleine; Adrien Leveillé et Léon Duchemin, de St-Tite et Germain Morissette, Odilon et Louis et Conrad Lanneville, de Ste-Gertrude de Nicolet.

M. le curé E. Tremblay, de St-Bernard, M. l'abbé Léo Paquin, aumônier de la Ligue des Retraités de Shawinigan, et MM. G.-E. Ladouceur, N. F., J.-A. Richard et Armand Dumaine, présidents de cette Ligue, se sont rendus au Cap pour assister à la clôture de cette retraite.

Chic mariage

Prescotte — Bellemare.

Mercrredi le 26 octobre dernier, fut célébré en l'église St-Bernard de Shawinigan, le mariage de Mlle Corina Prescott à M. J. Raoul Bellemare d'Almaville. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Tremblay, curé de la paroisse. M. Prescott de St-Didace accompagnait sa fille, M. J.-E. Bellemare était le témoin de son fils.

Les mariés pénétrèrent dans l'église au son d'une marche nuptiale qu'exécuta avec brio Mlle Rita Desmarais, organiste de même que à l'élévation, un magnifique morceau approprié.

Des membres de la Chorale paroissiale du S.-Coeur de La Baie Shawinigan (parents du marié) exécutèrent le programme suivant sous la direction de M. G.-A. Yelle, maître de chapelle.

Le Veni Creator, par le Choeur — La Bénédiction nuptiale de H. Desèves, Mlles Aldora et Germaine Bellemare. — A l'Offertoire: M. Réginald Pothier d'Almaville rendit "L'Ave Maria de Gounod.

La cravate et l'amour à 2 voix inégales de Mgr Sabanel; Mlles Aldora et Germaine Bellemare, MM. G.-A. Yelle et Germain Bellemare. — Prends nos courons, de Lambillotte; MM. Léonel et Ambroise Bellemare; Morceau de sortie: Marche: Mlle Rita Desmarais.

Accompagnaient les mariés, entre ceux mentionnés plus haut: Mme J.-E. Bellemare, Mlles Gertrude et Rollande Bellemare, M. Trofflé Pothier, Joseph Pothier, M. Hémond d'Almaville; M. Edmond Pothier des Trois-Rivières etc.

Après la cérémonie nuptiale, tous se rendit en Almaville chez les parents du marié M. et Mme J.-E. Bellemare où un copieux déjeuner les attendait, après quoi les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Montréal.

Nos meilleurs vœux de Bonheur.

ne Bellemare. — A l'Offertoire: M. Réginald Pothier d'Almaville rendit "L'Ave Maria de Gounod.

La cravate et l'amour à 2 voix inégales de Mgr Sabanel; Mlles Aldora et Germaine Bellemare, MM. G.-A. Yelle et Germain Bellemare. — Prends nos courons, de Lambillotte; MM. Léonel et Ambroise Bellemare; Morceau de sortie: Marche: Mlle Rita Desmarais.

Accompagnaient les mariés, entre ceux mentionnés plus haut: Mme J.-E. Bellemare, Mlles Gertrude et Rollande Bellemare, M. Trofflé Pothier, Joseph Pothier, M. Hémond d'Almaville; M. Edmond Pothier des Trois-Rivières etc.

Après la cérémonie nuptiale, tous se rendit en Almaville chez les parents du marié M. et Mme J.-E. Bellemare où un copieux déjeuner les attendait, après quoi les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Montréal.

Nos meilleurs vœux de Bonheur.

Funérailles de Mme Nap. Dessureault

S.-Tite. Ces jours derniers en l'église paroissiale de S.-Tite, Co. Champlain, ont eu lieu les imposantes funérailles de Mme Napoléon Dessureault, employé pour le compte de la Shawinigan Water & Power en cette ville. La défunte était âgée de 29 ans, elle laisse pour la pleurer, outre son époux, deux filles: Thérèse et Marcelle et un fils Jean-Paul. Elle laisse aussi ses père et mère M. et Mme Fr.-Xavier Veillette, trois frères: MM. Horace, Charles-Edouard et Jean-Louis Veillette, et une sœur Mlle Lilianne Veillette, tous de cette ville.

Le service fut chanté par M. l'abbé Théophile Trudel, vicaire à S.-Tite. La chorale de S.-Tite, sous la direction de M. J.-P. Gilles Dessureault, exécuta pieusement la messe harmonisée des morts à deux voix de l'abbé Paneton, Mlle Antoinette Lafontaine, toulchait l'orgue. Les solistes furent MM. Maderie Meure, Jr Emile Pothier, J.-P. Gilles Dessureault et Grégoire Vadeboncoeur.

Les porteurs furent MM. et Mmes Geoffroi Ferron, Antoni Dampousse, Philippe Carpentier, David Thiffault, Charles Bélanger et Saul Marchand, M. Georges Ferron conduisait le corbillard. Durant le service la quête fut faite par MM. Joseph Matte et J.-U. Trudel.

Parmi les parents et amis présents aux funérailles, nous avons remarqué: M. Alfred Lemay, les Chevaliers de Colomb, de St-Tite, famille A. Duchemin, M. et Mme Ovide Lacoursière, famille Arthur Bordeleau, de St-Adelphe, M. et Mme J.-A. Carpentier famille Jos. Matte, M. et Mme J.-R. St-Laurent, Cap-de-la-Madeleine, M. et Mme J.-Bte Lebrun, Mme Onésime Paul, de Shawinigan, M. et Mme Emilien Deschesnes, Shawinigan, M. et Mme J.-Bte Matte, M. et Mme Philippe Carpentier, Mlle Marie-Blanche Lacoursière, famille Alfred Dorval, M. et Mme Albert Tousignant, M. et Mme Siméon Léveillé, famille J.-Emile Jacob, famille Emile Marchand, M. et Mme Horace Lefebvre, M. et Mme J.-A. Dampousse, M. François Bergeron, Trois-Rivières, famille Armand Delisle, M. Rosaire Baudry, M. et Mme Art ur D. St-Arneault, M. et Mme Ernest Plourde, St-Adelphe, famille Alphonse Cossette, famille Louis Chateaufort, M. et Mme Antoni Dampousse, famille Gilles Dessureault, famille Wilson Bélanger, M. et Mme Charles Bélanger, famille Arthur Lafontaine, M. Horace Dessureault, Shawinigan Falls, M. Thomas Dessureault, famille Ludger Trottier, famille Armand Léveillé, M. et Mme Geoffroi Ferron, M. et Mme Henri Brunelle, Famille Mme Noé Veillette Famille Irénée Trottier, M. Maurice Thiffault, des Trois-Rivières, M. Chrétien Grosleau,

"La Revue du Droit"

Sommaire du numéro d'octobre 1932

Ce numéro reproduit d'abord la fin d'une étude sur la notion de la loi par Me Léo Pelland, avocat au Barreau de Québec et Directeur de la Revue.

M. le juge P.-B. Mignault présente ensuite quelques aperçus sur le développement de l'autonomie au Canada avant et depuis le Statut de Westminster de 1931: on trouvera là une étude très intéressante des derniers développements concernant l'autonomie de notre pays en droit constitutionnel et en droit international.

Me Jean-François Pouliot, avocat, député de Témiscouata aux Communes, continue l'étude des droits de l'Évêque dans l'organisation paroissiale, (effets civils du décret d'érection canonique des paroisses, etc.)

Le numéro se termine par une chronique de jurisprudence due à la plume de M. le notaire Armand Lavallée, de Joliette, la chronique mensuelle intitulée Gazette de Thémis et un Bulletin bibliographique. On s'abonne moyennant la somme de \$6.00 par année, en s'adressant à "La Revue du Droit", 59, rue Saint-Joseph, Québec.



Olive Dunfee, chauffeur fameux qui s'est tué dans une course de 500 milles quand son auto quitta la piste

Ste-Ursule

Les Paroissiens de Ste-Ursule fêtent leur Patronne.

Ste-Ursule, le 23 oct. — Les paroissiens de Ste-Ursule se sont préparés par un triduum à célébrer solennellement la fête de leur patronne. C'est le R. F. Sylvestre, missionnaire franciscain, qui a présidé aux exercices du triduum.

Dimanche, le 23, il y eut communion générale. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Pierre Boulay, enfant de la paroisse, assisté par M. l'abbé H. Moreau, du Séminaire et M. le Curé E. Lamy, comme diacre et sous-diacre. A l'Évangile, le R. P. Sylvestre donna un éloquent panégyrique de sainte Ursule, vierge et martyre. Il fit ressortir en quelle haute estime la sainte tenait la belle vertu de pureté, de fut pour conserver intact le trésor de sa virginité qu'elle sacrifia sa vie.

Les oreillons

Il y a plus de deux mille ans, Hippocrate, le père de la médecine, décrit une épidémie, les symptômes de la maladie étant le gonflement et la douleur autour des oreilles, sur chaque côté de la tête. Ce gonflement douloureux que nous appelons les oreillons est donc connue depuis longtemps.

Comme les autres maladies contagieuses dont sont atteints surtout les enfants, les oreillons sont communs à tout âge, mais ils attaquent le plus souvent les enfants entre cinq ans et quinze ans.

Quoique la maladie elle-même soit connue depuis plusieurs siècles, le microbe qui en est la cause n'a été découverte que récemment. Elle est une maladie contagieuse qui se propage du malade à un sujet sain. Cette propagation se fait sans doute quand des gouttelettes de salive du malade atteignent un sujet sain par moyen de toux, du baiser, par l'éternement et l'usage commun de vaisseaux.

La maladie est contagieuse dès son début, avant l'apparition des symptômes, et la contagiosité peut persister jusqu'à la disparition du gonflement.

La maladie est constituée par le gonflement d'une des glandes qui sécrètent la salive, ordinairement la glande parotide qui se trouve au-devant de l'oreille, dans les joues, sur chaque côté de la tête.

La période d'incubation est longue et les premiers symptômes ne se montrent qu'environ trois semaines après le début de la maladie même. Le malade ressent des douleurs aux oreilles, et il peut souffrir aussi de fièvre et de vomissements. Deux ou trois jours après, le gonflement se montre, d'un côté d'abord. Ce gonflement devient douloureux et la douleur s'augmente par la pression sur les parties affectées, ou en goûtant quelque substance acide.

Le gonflement s'augmente pendant deux à quatre jours; la douleur aussi devient plus aiguë. L'autre côté devient alors gonflé et douloureux à son tour. La maladie se termine au bout de sept à huit jours.

La Baie Shawinigan

Décès

M. et Mme Pierre Bourassa ont eut la douleur de perdre leur bébé Camille, âgé d'un mois.

M. et Mme Alexis Ball ont également perdu un bébé âgé de 6 mois. Nos sympathies.

—M.M. Willie et Charlemagne Laroche, Eugène Boisvert et Arthur Lachance, sont de retour d'un voyage d'une semaine, au Lac des Isles.

—M. Alfred Vallée était à Maskinongé, ces jours derniers où il a visité les familles Ernest Bélard et Honoré Lesage.

—M. Josaphat Lapointe et son fils Fernand, M. Alphonse Brissette et son fils Marcel, étaient à Joliette dernièrement, où ils ont visité des parents.

—M. Eddy Godin, aux Trois-Rivières, par affaires ces jours derniers.

famille J.-Aphonse Béland, famille Onésime Bordeleau, de Shawinigan, Falls, M. et Mme Albert Trottier, famille Arthur Ferron, famille Philé Ferron, famille G. Dessureault, de Shawinigan Falls, famille J.-U. Trudel, M. et Mme Saul Marchand, M. et Mme Ludger P. Dessureault, M. et Mme Olivier Dessureault, famille Fernand Veillette, Mlle Rachelle Chauré, de Shawinigan, etc. etc.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

Ste-Ursule

Les Paroissiens de Ste-Ursule fêtent leur Patronne.

Ste-Ursule, le 23 oct. — Les paroissiens de Ste-Ursule se sont préparés par un triduum à célébrer solennellement la fête de leur patronne. C'est le R. F. Sylvestre, missionnaire franciscain, qui a présidé aux exercices du triduum.

Dimanche, le 23, il y eut communion générale. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Pierre Boulay, enfant de la paroisse, assisté par M. l'abbé H. Moreau, du Séminaire et M. le Curé E. Lamy, comme diacre et sous-diacre. A l'Évangile, le R. P. Sylvestre donna un éloquent panégyrique de sainte Ursule, vierge et martyre. Il fit ressortir en quelle haute estime la sainte tenait la belle vertu de pureté, de fut pour conserver intact le trésor de sa virginité qu'elle sacrifia sa vie.

Les oreillons

Il y a plus de deux mille ans, Hippocrate, le père de la médecine, décrit une épidémie, les symptômes de la maladie étant le gonflement et la douleur autour des oreilles, sur chaque côté de la tête. Ce gonflement douloureux que nous appelons les oreillons est donc connue depuis longtemps.

Comme les autres maladies contagieuses dont sont atteints surtout les enfants, les oreillons sont communs à tout âge, mais ils attaquent le plus souvent les enfants entre cinq ans et quinze ans.

Quoique la maladie elle-même soit connue depuis plusieurs siècles, le microbe qui en est la cause n'a été découverte que récemment. Elle est une maladie contagieuse qui se propage du malade à un sujet sain. Cette propagation se fait sans doute quand des gouttelettes de salive du malade atteignent un sujet sain par moyen de toux, du baiser, par l'éternement et l'usage commun de vaisseaux.

La maladie est contagieuse dès son début, avant l'apparition des symptômes, et la contagiosité peut persister jusqu'à la disparition du gonflement.

La maladie est constituée par le gonflement d'une des glandes qui sécrètent la salive, ordinairement la glande parotide qui se trouve au-devant de l'oreille, dans les joues, sur chaque côté de la tête.

La période d'incubation est longue et les premiers symptômes ne se montrent qu'environ trois semaines après le début de la maladie même. Le malade ressent des douleurs aux oreilles, et il peut souffrir aussi de fièvre et de vomissements. Deux ou trois jours après, le gonflement se montre, d'un côté d'abord. Ce gonflement devient douloureux et la douleur s'augmente par la pression sur les parties affectées, ou en goûtant quelque substance acide.

Le gonflement s'augmente pendant deux à quatre jours; la douleur aussi devient plus aiguë. L'autre côté devient alors gonflé et douloureux à son tour. La maladie se termine au bout de sept à huit jours.



GOVERNEMENT DU
DOMINION DU CANADA
EMPRUNT 4% 1932

Le ministre des Finances met en souscription publique

\$80,000,000

d'obligations 4% du Dominion du Canada

Portant intérêt du 15 octobre 1932 et divisées en deux échéances, savoir:

\$25,000,000—BONS DE 3 ANS, ÉCHÉANT LE 15 OCTOBRE 1935

\$55,000,000—BONS DE 20 ANS, ÉCHÉANT LE 15 OCTOBRE 1952

Se réservant de les racheter, au pair et les intérêts, le ou après le 15 octobre 1947.

Le principal est payable sans frais, en monnaie légale du Canada, au bureau du ministre des Finances et receveur général du Canada à Ottawa ou au bureau du sous-receveur général à Halifax, Saint-Jean, Charlottetown, Montréal, Toronto, Winnipeg, Regina, Calgary et Victoria.

Les intérêts sont payables semestriellement, le 15 avril et le 15 octobre, en monnaie légale du Canada, sans frais, à route succursale canadienne d'une banque à charte.

Coupons:

BONS DE 3 ANS, \$1,000

BONS DE 20 ANS, \$500 ET \$1,000

Le produit de l'emprunt, déduction faite du paiement de \$34,449,950 d'obligations échéant le 1er novembre 1932, sera affecté aux besoins généraux du Gouvernement et des chemins de fer Nationaux du Canada.

L'emprunt est autorisé par un acte du parlement du Canada. Le principal et l'intérêt en sont imputables sur les fonds du revenu consolidé du Canada.

Le montant de la présente émission est de \$80,000,000. Toutefois, le ministre des Finances se réserve de répartir la totalité ou une partie quelconque des souscriptions, à condition que ces répartitions ne fassent pas dépasser de plus de \$25,000,000 le montant du capital de l'émission.

Ne seront valides que les souscriptions rédigées sur les formules imprimées par l'Imprimeur du Roi.

Prix d'émission: **Bons de 3 ans, 99.20** et les intérêts accrus, rendant jusqu'à l'échéance **4.28%**

Bons de 20 ans, 93.45 et les intérêts accrus, rendant jusqu'à l'échéance **4.50%**

Versement intégral lors de la souscription, ou, pour les bons de 3 ans, lors de l'attribution.

La souscription sera ouverte le 31 octobre 1932 et close le ou avant le 16 novembre 1932, sur ou sans avis, au gré du ministre des Finances.

Les souscriptions seront reçues par toute succursale canadienne d'une banque à charte et par les banquiers de placement attirés, où l'on pourra se procurer des bulletins de souscription.

MINISTÈRE DES FINANCES,
Ottawa, le 31 octobre 1932

RESTEZ, RESTEZ SUR VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres, vos enfants seront heureux

Les déchets du séchoir

Agr. Les déchets du séchoir logent des germes des maladies du tabac.

Il y a beaucoup de studios du tabac dont les germes se déposent dans les restes de la récolte, et qui infectent la nouvelle plantation.

Il suffit cependant de quelques mesures de précaution pour empêcher la propagation de ces maladies qui hivernent dans les déchets de la récolte.

Il est beaucoup plus facile d'employer ces mesures de précaution d'empêcher la maladie de se reproduire après qu'elle s'est établie.

Boursier du Pacifique Canadien

Le Pacifique Canadien offre chaque année par voie de concours, à ses employés mineurs et aux fils mineurs de ses autres employés, des bourses d'études permettant de suivre gratuitement des cours à l'Université McGill et à l'Université de Montréal.

Cette année, la bourse de l'École Polytechnique a été gagnée par un jeune Canadien-français de talent, M. Jean-Paul Lecavalier, de Montréal, fils de M. E. Lecavalier, chef de bureau à la gare du Mile-End.

Le nouveau boursier n'est âgé que de 18 ans et a terminé cette année, à l'École Supérieure Saint-Stanislas, un cours très brillant. Dans les examens auxquels il a pris part, avec deux autres aspirants, pour l'obtention de la bourse du Pacifique Canadien, M. Lecavalier a conservé 87 pour cent des points.

Occasion exceptionnelle de visiter Chicago

Grande excursion de Montréal le 10 novembre

L'anniversaire de l'Armistice, le 11 novembre prochain, tombant cette année un vendredi, constituera avec le samedi et le dimanche qui suivent, un congé prolongé dont profiteront les gens voudront profiter.

Les autorités du Pacifique Canadien ont réalisé cette possibilité et ont voulu offrir au public en cette occasion une rabaine unique jusqu'ici dans les annales du transport.

L'intérêt que présente une pareille excursion, à un prix dépassant à peine une dizaine de dollars, est manifeste. Chicago, avec sa population de près de 4 millions d'habitants, est la deuxième ville d'Amérique par son importance.

Il est intéressant de présenter une pareille excursion, à un prix dépassant à peine une dizaine de dollars, est manifeste. Chicago, avec sa population de près de 4 millions d'habitants, est la deuxième ville d'Amérique par son importance.

Il est intéressant de présenter une pareille excursion, à un prix dépassant à peine une dizaine de dollars, est manifeste. Chicago, avec sa population de près de 4 millions d'habitants, est la deuxième ville d'Amérique par son importance.

Cette excursion, la plus importante organisée cette année par les chemins de fer, attirera certainement un grand nombre de gens, non seulement de Montréal, mais encore de Québec, Trois-Rivières, et autres parties de la province.

Problèmes sérieux

Ottawa.—Un sérieux problème se présente à la suite de l'augmentation soutenue dans la moyenne de la mortalité causée par le diabète au Canada, aux Etats-Unis et dans presque tous les pays du monde.

Il est intéressant de présenter une pareille excursion, à un prix dépassant à peine une dizaine de dollars, est manifeste. Chicago, avec sa population de près de 4 millions d'habitants, est la deuxième ville d'Amérique par son importance.

d'autant plus difficile à comprendre—vu la période de dépression économique—que l'idée du diabète est généralement associée à celle d'une alimentation riche et abondante.

Une fausse impression a prévalu au sujet du rôle que l'insuline aurait dû jouer pour réduire la moyenne de la mortalité causée par le diabète. On a cru, tout d'abord, que le libre emploi de cette drogue produirait un déclin continu dans la moyenne de la mortalité.

Superbes croisières aux Antilles

Organisées par le Pacifique Can.

Comme il le fait déjà depuis plusieurs années, le Pacifique Canadien organise encore l'hiver prochain plusieurs croisières aux Antilles et sur les côtes septentrionales de l'Amérique du Sud.

Les compagnies de navigation, le Pacifique Canadien peut-être le premier, comprennent cela il y a déjà longtemps, aussi exploitent-elles avec un succès qui va sans cesse grandissant, ce désir qu'ont les gens de rechercher en hiver le confort et les plaisirs d'un climat chaud.

Le Pacifique Canadien affectera deux de ses paquebots, l'hiver prochain, aux croisières aux Antilles: l'Empress of Australia, qui fera une croisière de 4 jours seulement, quittant New-York le 14 janvier prochain, et le Duchess of Bedford, qui fera deux croisières de 28 jours chacune quittant



"Slot-machine" nouveau genre Pour la distribution rapide, à Londres, on a installé cette bouteille énorme. On met 12 sous et l'on reçoit une pinte de lait avec la bouteille.

New-York le 7 janvier pour la première, et le 8 février pour la seconde.

L'Empress of Australia fera escale au cours de son voyage aux Bermudes, à la Jamaïque, à la Havane et aux îles Bahamas.

Avec le confort que le Pacifique Canadien sait assurer aux passagers de ses croisières, et considérant les taux modiques exigés cette année pour ces voyages, les adhésions à ces trois prochaines croisières aux Antilles devraient être nombreuses.

Dans le monde des automobilistes

COYOTE CONTRE CHEVROLET.

M. E. G. Ormsbee, de Burlington, Col., avait déjà fait quatre visites à "Rancher Joe" pour lui vendre un Chevrolet, mais ce dernier, qui ne ménage pas son langage, avait toujours insisté que son vieux modèle ouvert à quatre cylindres était encore assez bon.

Il s'ensuivit donc une démonstration extraordinaire dans les broussailles et les vallons, sur des collines couvertes de cailloux ainsi que sur toutes espèces de terrains sans routes.

Le Gouvernement de Québec doit bientôt construire un nouveau pont véhiculaire sur le St-Laurent, à un coût approximatif de \$3,000,000 pour relier l'île de Montréal et Caughnawaga sur la terre ferme et pour rejoindre la route de Malone, dans l'Etat de New-York.

LES PONTS DU ST-LAURENT

Le Gouvernement de Québec doit bientôt construire un nouveau pont véhiculaire sur le St-Laurent, à un coût approximatif de \$3,000,000 pour relier l'île de Montréal et Caughnawaga sur la terre ferme et pour rejoindre la route de Malone, dans l'Etat de New-York.

Notre existence doit être liée à celle de Jésus et de Marie, tout absolument tout à Jésus par Marie. Tout, absolument tout, à Marie pour Jésus! Faites, ô ma tendre Mère, qu'il en soit toujours ainsi pour votre pauvre enfant jusqu'à son dernier soupir.

CARTES PROFESSIONNELLES

W.-H. FONTAINE, O. D. SPECIALISTE POUR LA VUE, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo. Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE SPECIALITE Maux de tête - Yeux crochets redressés sans opération.

4-a Alexandre Tél. 401 (voisin Edifice Ameau) Dr C. BARIBEAU, B. A., M. D. Ex-élève des hôp. de Paris Ex-interne de l'Hôpital Notre-Dame.

cent qui préféreraient aller traverser sur le Pont Victoria, entre Montréal et St-Lambert.

QUARANTE-CINQ MILLIONS TRAVERSENT LES FRONTIÈRES

Au-delà de 45,000,000 de personnes, durant le cours de l'année dernière, traversèrent les 5,500 milles de frontières internationales qui séparent le Canada des Etats-Unis.

Le plus gros du trafic fut entre Détroit, Michigan, et Windsor, Ontario, et Walkerville, Ontario. Un pont ainsi qu'un tunnel pour les véhicules et les piétons relient les deux rives de la rivière Détroit à cet endroit, et deux compagnies y opèrent aussi des services de passagers; ceci ne tient pas compte d'un tunnel de chemin de fer et de trois services de traversiers de chemin de fer qui traversent la rivière au même endroit.

Le trafic total des compagnies internationales de ponts, de traversiers et de tunnels pour l'année 1931, fut de 7,597,983 véhicules-moteur, 213 véhicules tirés par les chevaux et 26,128,757 piétons ou passagers, sans compter les conducteurs de ces véhicules.

Le trafic total des compagnies internationales de ponts, de traversiers et de tunnels pour l'année 1931, fut de 7,597,983 véhicules-moteur, 213 véhicules tirés par les chevaux et 26,128,757 piétons ou passagers, sans compter les conducteurs de ces véhicules.

Les chiffres obtenus pour le trafic des automobilistes sur les routes sont basés sur le nombre de véhicules-moteur passant par la Douane à leur entrée ainsi qu'à leur sortie, et aussi sur le nombre moyen de personnes par véhicule tel que calculé d'après les rapports mêmes des touristes.

Notre existence doit être liée à celle de Jésus et de Marie, tout absolument tout à Jésus par Marie. Tout, absolument tout, à Marie pour Jésus! Faites, ô ma tendre Mère, qu'il en soit toujours ainsi pour votre pauvre enfant jusqu'à son dernier soupir.

A. D. Gascon Louis Parant GASCON & PARANT ARCHITECTES Trois-Rivières 144, rue St-François-Xavier Tél. 266

Tél. 1442 Dr Paul Trudel 15, rue Volontaire Ex-élève des Hôpitaux de Paris Médecine générale et accouchements

J.-J. Asselin, Ernest-L. Denoncourt Asselin & Denoncourt Architectes Edifice Ameau, 6e étage, Téléphone: 963

Tél.: Bureau 658 Résid. 2274 Dr J.-H. BELAND Chirurgien-Dentiste (En face du Marché) 26 Des Forges. Heures de Bureau: 9 à 5 hres. Soir: 7 à 8 hres les lundi, mercredi, vendredi. Spécialité: DENTIERS.

56, Ave Laviolette Tél. 1526 Docteur R. Dugré Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph SPECIALITES Chirurgie des organes génito-urinaires, du système osseux et du tube digestif.

Téléphone: 328 et 329 ROGER BISSON Avocat et Procureur EDIFICE AMEAU 6e Etage Angle Notre-Dame et Alexandre TROIS-RIVIERES

Téléphone Bell 1000 DUPLESSIS, LANGLOIS & LAMOTHE Avocats 4, St-Joseph, 3-Rivières

Tél. 328-329 C.P. 640 HENRI BISSON Comptable et Liquidateur Syndic en matière de faillite. Règlement entre débiteurs et créanciers. Perception et achat de comptes. 35 ans d'expérience à votre service. Edifice Ameau, 6e étage Angle N.-D. et Alexandre TROIS-RIVIERES

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet Trudel & Guillet Notaires Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc. Bureau: 36, rue Alexandre Tél. Bell 491, 3-Rivières

Tél. 233 Chs. Bourgeois B.A. LL. M. Avocat 26, rue St-Joseph 26

Dr Roch Hébert SPECIALISTE aux Hôpitaux Cooke et St-Joseph Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Heures de consultations: 3 à 12 heures a.m. 1 à 5 heures p.m. 7 à 8 heures p.m. 58 Royale, coin Plaisante Tél. — 1425

Jules Caron Architecte 30, rue Bonaventure, Tél. 72C Les Trois-Rivières

Tél. 401 Heures de Bureau: 10 à 12 - 2 à 5 - 7 à 8 tous les soirs. SPECIALISTE Pour les maladies des yeux, oreilles, nez et la gorge. Dr BENOIT JACOB, M.D. Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologie des Quinze-Vingts, Paris, ex-élève à l'hôpital Baucéant, Paris, ex-interne de l'hôp. Normand & Cross. 4a Alexandre, Trois-Rivières

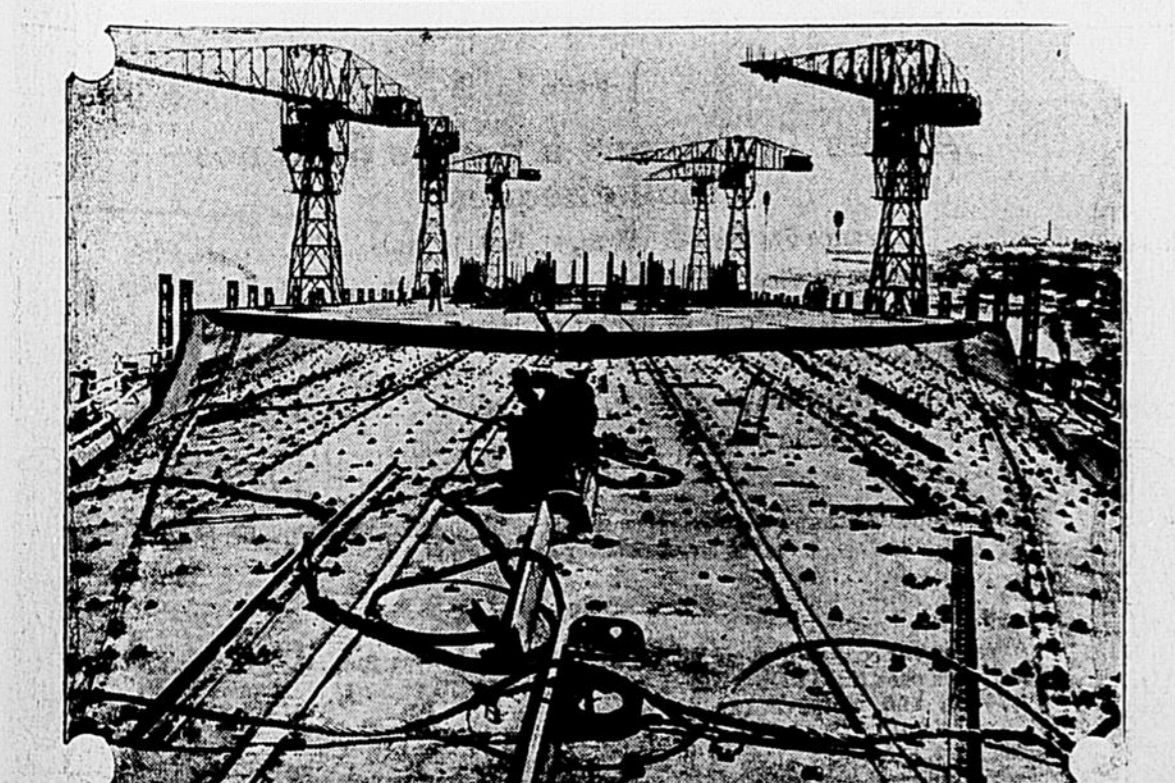
Tél. .055 Jean-Marie Bureau B.L., LL.B. Avocat et Procureur 38, rue Hart Les Trois-Rivières

Tél. 930 Casier Postal 310 Bureau, Bigué, Gouin, Girard & Provencher, Avocats Jacques Bureau, C.R. Philippe Bigué, C.R. Georges Gouin, C.R. Léon Girard, LL. L. Raoul Provencher, B.L. 110, rue Des Forges, Edifice Power Les Trois-Rivières

Tél. Bureau 35 Résidence 1959f Alphonse Lamy, L.L.L. NOTAIRE Dépositaire du greffe du notaire L.-Philippe Mercier. 25 Alexandre, 3-Rivières Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.

Casier Postal 556—Tél.235 J.-A. Lemire, L.L.L. Notaire Argent à prêter. Examen de titres. Règlement et administration de successions, etc. 40, Alexandre, (Coin Hart) Les Trois-Rivières

Tél. 2114-m Joseph Barnard Avocat 540, rue Des Forges



La France aura le plus gros bateau du monde. Il aura 1024 pieds de long et gaugera 70,000 tonnes. On le voit ici en construction.

CARNET DES

Jeunes Naturalistes

Jean Gerb

Aliments des Phoques.

Les recherches, faites pour le compte du ministère fédéral des Pêcheries, servent à démontrer que le hareng constitue la plus importante source d'alimentation pour les phoques à fourrure qui remontent la côte de la Colombie britannique à destination des lieux de reproduction vers le nord.

D'après les chercheurs, les saumons constituent aussi une portion appréciable de la nourriture de ces pinnipèdes.

Les phoques à fourrure, dont la survie est assurée par le traité relatif à la chasse pélagique des Phoques, se nourrissent d'une grande valeur marchande mais l'opinion prévaut parmi les exploitants de la Colombie britannique que certaines pêcheries, surtout celle du saumon, souffrent sérieusement des déprédations commises par les phoques. Le ministère des Pêcheries résout donc de recherches en vue de se renseigner définitivement à cet égard. Les chercheurs désignés furent le docteur W. A. Clements, directeur de la station de biologie du Pacifique à Nanaimo, C.B., et G. V. Wilby, du personnel de la même station.

Dans le cours des recherches, vingt-cinq estomacs de phoques furent examinés par le docteur Clements et M. Wilby. C'est des Indiens en exercice de chasse en large du passage Clayoquot qu'on dut se procurer ces estomacs, depuis qu'en vertu du traité,

seulement, sont autorisés à tuer des phoques à fourrure au large de la Colombie britannique. On prit du reste soin de s'assurer l'usage d'estomacs complets.

Dans la plupart des estomacs, les substances ingérées avaient été réduites en particules par le processus de la digestion mais on parvint néanmoins à établir que du hareng avait été consommé en dix-sept cas sur vingt-cinq, du saumon en neuf cas, de l'encornet en huit et du célan en six. Certaines autres espèces de nourriture ainsi constatées en trois ou quatre des estomacs examinés.

En moyenne, la quantité de nourriture dans chaque estomac est d'environ une pint de substance compacte et en quatorze cas, le hareng constituait un peu plus de la plus forte proportion de la teneur alimentaire, variant de soixante-quinze à cent pour cent. En cinq estomacs, de quatre-vingt à cent pour cent de la nourriture consistait de chair de célan mais en quatre autres, c'était le saumon qui renait compte de la plus forte proportion du contenu stomacal.

Il ressort du rapport des chercheurs que ce sont les poissons assemblés en banes qui forment la principale source d'alimentation de ces phoques par suite sans doute de l'abondance de ces poissons et de la facilité qu'il y a de les capturer. On peut raisonnablement conclure que dans l'alimentation des phoques à fourrure, le hareng joue le premier rôle et que le saumon vient en deuxième lieu.

Au Cercle d'Etude du Séminaire

L'Etude dans notre cercle

Tous vous connaissez sans doute la belle et noble devise de notre cercle. "Étude, Action", mais tous ne savez pas cependant ce que signifient ces mots, chacun de ces trois mots, aussi, pour ma part, et pour faire suite à mes confrères, j'essaierai de dire un peu ce que signifie "Étude dans notre" devise.

Tout d'abord, comme vous savez qu'étudier dans un cercle signifie rechercher la vérité en fait et partout, et comme vous savez encore que le cercle doit atteindre la vérité qu'il se propose, en tout, nos études seront donc historiques et universelles, littéraires et politiques, philosophiques et religieuses.

Maintenant, ces études pour vastes qu'elles sont devront être pratiques et même théoriques comme dit Vauvenargues; cependant, il faudra éviter l'excès de théorie car dit Fr. Veuillot, "Ce qui arrête l'œil de beaucoup de cercles, c'est que l'on demeure trop souvent et trop longtemps dans le domaine des idées; le mieux, dit-il, est de se tenir surtout dans la pratique afin de toucher si possible la vérité du doigt."

Or, est-ce bien ce que nous faisons? Oui, les travaux historiques et scientifiques, les discussions littéraires et religieuses de même que les improvisations sur des sujets sociaux et politiques traités font un point de vue pratique que théoriquement nous font remplir d'une manière plus que satisfaisante les exigences imposées par le mot "Étude".

Mais cette étude peut-elle profiter à nos membres? Ici permettez-moi de vous apporter des témoignages d'hommes célèbres. Le grand Arago disait: "C'est d'une discussion dans un cercle que naît la passion pour l'astronomie". O'Connell ajoutait: "C'est à force de discuter et de méditer dans des séances d'études que Jacques la présence d'esprit, et la maîtrise de soi-même." Albert de Mun disait aussi: "que son goût pour les œuvres sociales lui venait d'une réunion d'apôtres où l'on discutait ces idées." Comme vous voyez, si les Cercles ou réunions d'études ont pu profiter à des hommes tels que ceux-ci à combien plus profiterait notre Cercle ne pourrait-il pas profiter à nous qui en avons tant besoin!

A ceux qui prétendent que le Cercle d'étude ne profite qu'à quelques-uns, je répondrai qu'ils ne

savent pas voir, et qu'ils sont comme des aveugles de théâtre: car tous nous savons et reconnaissons que du Cercle d'Étude nous retirons un grand avantage, c'est celui d'apprendre à voir... et ce n'est pas la moindre des choses, car "Pour l'homme qui sait voir dit Alfred de Vigny, il n'y a pas de temps perdu car ce qui serait désœuvrement pour un autre est observation et réflexion pour lui."

Ensuite comme du choc des idées jaillit la lumière qui dissipe la nuit, ainsi du choc des intelligences jaillit la lumière qui dissipe l'ignorance. Or quand bien même un membre du Cercle ne réussirait qu'à ouvrir un peu plus son intelligence aux choses intellectuelles, il ferait la faction la plus humaine possible, car il développerait d'avantage son intelligence rationnelle qui le distingue de l'animal.

Enfin, le Cercle par l'étude qu'il impose, sert encore à ses membres d'une façon indirecte c'est-à-dire qu'il développe la volonté chez le sujet et, "l'homme de volonté", comme dit Paul Doumer, réussit souvent mieux que tout autre, parce qu'il n'a pas peur d'acheter au prix d'effort le pain de son intelligence." De même Victor Panchet ajoute: "Pour atteindre le succès dans la vie, pas n'est besoin d'une grande intelligence, il suffit d'une volonté ferme et bien éduquée." C'est pourquoi les membres du Cercle, par ces thèmes libres qu'ils consacrent de plein gré à l'étude dans leur intimité, développent leur volonté d'une façon admirable, et si comme le disait Alex. Dumas, "le chemin qu'on ne se voyez d'une manière cruelle", combien donc celui que l'on empêche pour ainsi dire de faire ne doit-il pas nous bien récompenser! Ensuite sachez qu'un prix de cette heure arrachée tous les quinze jours au sommeil vous acquiesce une magnifique culture générale qui vous servira beaucoup dans la vie, c'est V. Panchet, même qui le dit dans son livre: "Le chemin du bonheur", "le succès et le bonheur de toute une vie réside dans une culture générale". D'où si vous voulez être heureux dans la vie continuez de vous cultiver personnellement, en cela le Cercle vous aidera.

Voilà donc en résumé je crois, ce que signifie "Étude" au fronton de notre Cercle. Aussi pour nous montrer vaillants acrobates de même que fidèles à notre devise, conformons-nous de grand cœur à toutes ces exigences de "la pratique", de "l'action", et de "l'étude".

Ainsi le succès sera promis à l'avenir de notre Cercle.

Paul BONIN Phil.Sr.

La Jeunesse

La période de la vie que nous appelons l'adolescence est entourée de maintes difficultés. Nous qui sommes leurs aînés aimons à dire souvent que les jeunes gens d'aujourd'hui ne ressemblent pas à ceux d'hier. En le disant, nous devons nous rendre compte des événements qui sont survenus pendant une vingtaine d'années qui ont fait changer la manière de vivre.

La vie du foyer n'est plus la même. L'automobile nous fait chercher nos plaisirs au dehors, et nous passons beaucoup de soirées au cinéma.

Aujourd'hui les jeunes gens jouissent d'une plus grande liberté, et ils ne veulent pas trop se tenir sous l'autorité de leurs parents. Ils ne veulent pas se reposer; ils s'impatientent si leurs parents leur demandent d'écouter un conseil.

En général, il est difficile aux parents de croire qu'ils ont la liberté jusqu'à un certain point fait naître chez leur enfant l'esprit indépendant dont nous avons tous besoin pour réussir dans la vie. Les parents doivent chercher à guider leurs enfants sans trop les réprimer; de conseiller au lieu de commander durement.

Il faut surveiller la santé des adolescents. Un défaut physique qui peut se présenter à cette époque de la vie c'est la mauvaise vue. Il est bon de faire examiner régulièrement les yeux et les oreilles des jeunes gens afin de leur sauvegarder la vue et l'ouïe.

Les jeunes gens ont besoin de se mettre en garde contre la fatigue. Ceux qui travaillent ou qui sont encore étudiants réclament un repos suffisant. Travailler toute la journée et danser la moitié de la nuit peuvent bien produire le surmenage. La tuberculose est une maladie qui se montre très souvent chez les jeunes gens, et surtout chez ceux dont le corps est épuisé par manque de repos et de sommeil.

La santé des jeunes gens dépend, en premier lieu, de leur santé comme enfants. L'examen médical périodique s'impose dès l'enfance, et lorsqu'un défaut physique se dé-

clare et que les yeux, les oreilles ou les dents sont malades, il faut suivre la lettre les conseils du médecin afin de pouvoir réussir à corriger le défaut dès son début.

Emprunt de 80,000,000

Interview de M. B. Leman

Grand-général de la Banque Canadienne Nationale et ancien président de l'Association des Banquiers Canadiens

Le Gouvernement du Canada propose au public quelque quatre-vingt millions de dollars d'obligations du Dominion portant intérêt annuel de 4%. Le cours d'émission n'est pas encore connu, mais on croit que le rendement au souscripteur s'établira aux environs de 4 1/2%. Cette opération financière provoque, comme d'habitude, diverses expressions d'opinion. Dans les milieux d'affaires, les commentateurs partent particulièrement sur trois points.

Il semble que le public est de plus en plus circonspect et qu'il se préoccupe de la sécurité d'abord et du rendement élevé ensuite. Les fonds d'Etat du Canada sont généralement tenus pour la première valeur du pays; facilement négociables, ils constituent en outre un actif rapidement réalisable.

Il convient d'envisager sous deux angles différents le revenu d'une obligation: une obligation de grande classe représente, à un moment donné, la valeur de l'argent en circulation ou du crédit, et il est sage de toujours considérer d'abord le caractère de l'emprunteur ou du locataire, plutôt que le montant du loyer qu'il est disposé à payer. Il importe d'aller plus loin et de tenir compte, non seulement de la somme que l'on recevra, mais surtout de ce qu'on pourra se procurer avec cet argent. Le pouvoir d'achat de l'argent ayant augmenté considérablement, il se peut très bien qu'un rendement de 4 1/2% présente, en valeur réelle, plus qu'un rendement de 5 1/2% en période de cherté des marchandises.

Le Canada jouit d'un crédit de premier ordre sur le marché des Etats-Unis, qui a absorbé soixante millions de dollars de Bons du Dominion au coupon de 4%. Le public canadien devrait-il être plus exigeant ou moins généreux envers lui-même que des institutions étrangères? Tout le monde reconnaît qu'un pays a tout avantage à conserver entre les mains de ses nationaux les titres de sa dette publique.

Pour qui recherche la qualité

LE THÉ "SALADA"

'Tout frais des plantations'

Il faut ajouter pour compléter le sommaire de ce numéro "La Fermière" du poète Nérée Beauchemin, le "Questionnaire de la Jeunesse", de l'abbé Étienne Blanchard, "La Sainte Vierge aux longs cheveux pendants", chanson populaire de la collection E.-Z. Massicotte, les "Avant-gardes de l'Académie", le "Courrier de la Fauvette, Mots croisés au hasard" relatifs à l'architecture par Mlle Marie-Ros Turcot, une causerie scientifique, la "Culture de la banane", des "bons mots" et "anecdotes", le "concours mensuel" auquel prennent part des centaines d'écoliers, et une notice biographique sur "Louis-Hippolyte Larontaine".

L'Oiseau Bleu

Livraison d'octobre

Lisez-le, faites-le lire. "Nos élèves, écrit une religieuse de l'Académie St-Louis de France, à Lorettville, éprouvent un réel plaisir à lire l'Oiseau Bleu et attendent toujours sa venue avec impatience." En est-il ainsi partout? C'est possible, puisque la circulation de l'Oiseau Bleu se maintient, malgré la crise qui sévit toujours.

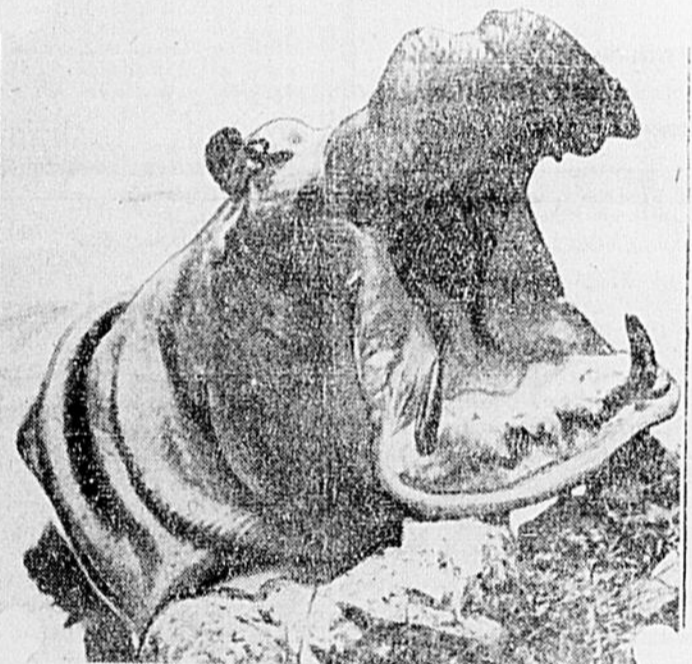
Mlle Marie-Claire Daveluy poursuit la publication de son feuilleton "l'Esclavage des Agniers". L'intérêt de ces pages va croissant. Tois les jeunes devraient lire Les Fiancailles de l'Algonquien de Madame Juliette Lavergne. Cet article est comme la préface de l'étonnante histoire de Kateri Tekakwitha, surnommée joliment "le lis des Mohawks". La rubrique des "Cercles des Jeunes Naturalistes", rédigée par Mlle Marcelle Gauvreau la causerie de Phil Athély, sur le nettoyage des timbres-poste, re-

tiendront l'attention des jeunes botanistes et des philatélistes. Il faut ajouter pour compléter le sommaire de ce numéro "La Fermière" du poète Nérée Beauchemin, le "Questionnaire de la Jeunesse", de l'abbé Étienne Blanchard, "La Sainte Vierge aux longs cheveux pendants", chanson populaire de la collection E.-Z. Massicotte, les "Avant-gardes de l'Académie", le "Courrier de la Fauvette, Mots croisés au hasard" relatifs à l'architecture par Mlle Marie-Ros Turcot, une causerie scientifique, la "Culture de la banane", des "bons mots" et "anecdotes", le "concours mensuel" auquel prennent part des centaines d'écoliers, et une notice biographique sur "Louis-Hippolyte Larontaine".

La "Vieille maison et la fée" de Madame Blanche Lamontagne-Beauregard, rappelle aux enfants canadiens qu'il y a dans presque tous nos d'ancêtres des fées vailantes et belles qui animent tout de leur baguette magique.

Ce numéro est abondamment illustré par James McIsaac et Louis-Joseph Dubois. La page couverture représente une jolie scène de chasse au début de l'automne canadien.

Tropagandistes, rivalisez d'ardeur pour répandre l'Oiseau Bleu, la seule revue du genre au Canada. L'abonnement n'est que de 50 sous par année. Vous le recevrez pendant dix mois en adressant un mandat de poste à l'OISEAU BLEU, 1182, rue St-Laurent, à Montréal.



Comment aimeriez-vous nourrir un troupeau d'hippopotames qui ont faim comme celui-ci?

Plante mangée de grenouilles.

Selon le "Journal des Voyages", il existerait au Jardin botanique de Washington une plante singulière, originaire des tropiques. Sa fleur distille une liqueur dont les grenouilles sont très friandes; mais le pauvre batracien n'y goûte jamais deux fois, car, son repas terminé, il songe à sortir du calice et deux épines aiguës, placées aux parois du calice, l'attendent et sa fleur se refermant, le percent de part en part. La fleur ne se rouvre que lorsque la grenouille a été complètement distillée et s'est fondue dans l'économie de la plante. Le conservateur du Jardin botanique de Washington n'ayant pas de grenouilles à lui donner, les remplace par de petits quartiers de filet cru, dont elle s'accommode très bien.

Q. — Quelle est l'importance de l'industrie des bulbes?
R. — Le Canada produit maintenant le gros de ses bulbes de fleurs, tulipes, hyacinthes, etc. La Hollande en eut longtemps le monopole, mais perd aujourd'hui le marché canadien. L'industrie de la production des bulbes a surtout son centre sur l'île Vancouver et dans la vallée Fraser en Colombie-Britannique. Les bulbes canadiens rivalisent par la qualité et le volume avec les meilleures importations.

L'Herbe à la puce se reconnaît

Dans toutes les parties du Canada, l'herbe à la puce est toujours un danger constant pour tous ceux qui passent ou qui campent, villageois ou autres. Elle ressemble beaucoup à la vigne grimpante de Virginie, mais elle s'en distin-

gue facilement par le fait que ses feuilles sont par groupes de trois, très semblables d'apparence aux feuilles du fraisier, tandis que les feuilles de la vigne de Virginie sont par groupes de cinq. Les tiges de l'herbe à la puce portent également des grappes de petites fleurs blanches et, plus tard dans la saison, un fruit rond et blanc de la grosseur d'un pois. Le poison de l'herbe à la puce vient d'une résine qui circule dans la sève. Il ne faut pas, comme on fait trop souvent, traiter les plaies qui résultent de l'empoisonnement par cette plante avec des poudres sèches, comme l'acide borique ou la poudre à piper, il faut avant tout éviter de frotter, et localiser l'infection en enduisant les bords de la plaie avec de l'iode. Un bon traitement consiste à teindre les parties infectées avec une solution à trois pour cent de permanganate potassique. Il en résulte une tache brune, mais qui disparaît graduellement sous un lavage avec de l'eau et du savon.

LES PLANTES

Elles ont des vertus qu'il faut savoir utiliser.

Les personnes qui vivent à la campagne peuvent dans leurs jardins et leurs champs, trouver tous les médicaments, d'urgence nécessaires à leur santé. Souvent le médecin étant éloigné, on s'en trouve bien d'être capable de se soulager en l'attendant.

Parmi ces médicaments inoffensifs nous distinguons les simples et les composés.
En fait de simples, destinés à faire des infusions ou des décoctions, on aura en particulier:
— Fleurs de bouillon-blanc, fleurs

de mauve, fleurs de violettes, à employer en infusion contre la toux et le mal de gorge.

— Racine de guimauve—décoction bonne contre la toux et pour gargarisme. Elle peut être aussi employée au lavage des plaies et à la confection des cataplasmes de graines de lin.

— Thé noir en infusion dans les cas d'indigestion.

— Têtes de pavot, en décoction calmante et en fumigation. Ces infusions peuvent être employées sans l'ordonnance du médecin, mais avec discernement, bien entendu.

Les médicaments qui suivent sont encore secourables.

— Farine de graine de lin, en cataplasmes.

— Farine de montarde, en cataplasmes et bains de pieds.

— Baume, contre les douleurs et fatigues.

— Rhubarbe, contre constipation.

Quand on veut récolter et conserver les plantes médicinales, il faut choisir, pour chacune d'elles, l'époque la plus convenable et faire la cueillette le matin, après la rosée. On fait ensuite sécher rapidement la partie utilisable; le mieux est de la placer dans un four à chaleur modérée en laissant la porte du four ouverte ou encore à côté du poêle, ou dans le grenier où le soleil chauffe. Il ne faut cependant jamais mettre au soleil les plantes qu'on fait sécher.

— La verveine. On emploie les feuilles en les écrasant et en les faisant cuire dans du vinaigre; on en obtient un bon cataplasme pour les points de côté, contre les douleurs rhumatismales et migraines.

— Les oignons du lis, cuits dans l'eau ou le lait ou encore sous la cendre, diminuent la douleur des furoncles et activent la maturation de l'abcès. Les pétales de fleurs mises à digérer dans l'huile d'olive, ont des propriétés adoucissantes. Un peu d'huile imbibée de cette huile, placée dans l'oreille, calme. Un pécule appliqué sur une coupure, détermine la cicatrisation rapide.

— Le cresson est anti-scorbutique.

— Camille, pour personnes nerveuses, digestions difficiles, colique, gaz, spasmes. Stimulant et tonique.

— Sauge. Stimulant et tonique; l'infusion combat avec succès les digestions difficiles, diarrhées persistantes, vomissements.

Trifluviana

Réservez-leur une place de choix dans votre bibliothèque! La collection des "pages trifluviennes", en cours de publication, constitue déjà un beau noyau de littérature historique trifluvienne. Cette collection paraît en 3 séries.

Procurez-vous les exemplaires déjà parus et envoyez votre souscription pour ceux qui paraîtront:

- SERIE A — (Histoire documentaire, biographies, etc.)
No 1 — Bribes d'Histoire, Armour Landry, 50 c
— 2 — Développement Industriel de la Vallée du St-Maurice, B. Brouillette, 50 c
— 3 — Jean Nicolet, A. Tessier, en préparation
— 4 — Radisson & Des Groseillers, en préparation

- SERIE B — (Souvenirs, récits, notes de voyage)
No 1 — Mémorial trifluvien, I, Ls-Georges Godin, 25c
— 2 — Mémorial trifluvien, II, Ls-Georges Godin, sous presse
— 3 — Au pays de l'énergie, sous presse

- SERIE C — (Histoire romancée, contes, poèmes, légendes)
No 1 — Bas-Reliefs, 25 c
(Poèmes des RR. PP. Gilles, O.F.M., R. Dubé, S.J., et de Clément Marchand).

Autres Trifluviana à mettre dans nos bibliothèques

- Naissance des Trois-Rivières, M. B. de la Bruère, 25 c
Le Grand Vicaire Noiseux, abbé H. Vallée, 25 c
Fastes trifluviens, 20 dessins originaux, 25 c
Trois-Rivières d'autrefois, Série I, Sulte, 50 c
Trois-Rivières d'autrefois, Série II, Sulte, 50 c
Les Dicts du Passant, par Ls-Georges Godin, 50

Une dizaine de volumes de chez nous que toute bibliothèque trifluvienne devrait posséder et exposer en belle place!

Adressez vos commandes au Bien Public, casier postal 170, ou demandez ces ouvrages chez Henri Cloutier, angle Bonaventure et Royale, et chez P.-V. Ayotte, rue Notre-Dame.